VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 30 AOUT 1933 — NUMERO 14



Abonnement
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La question du blé

UN ACCORD EST CONCLU A LONDRES

Les exportations globales sont limitées à 560 millions de boisseaux et le prix moyen sera 91 sous et demi—Vingt et un pays ont signé

Londres — La conférence mondiale sur le blé a enfin conclu un accord. Cet accord limite à un maximum de 560 millions de boisseaux (si l'on donne au boisseau la valeur de bushel) les exportations globales des principaux pays exportateurs — il va de soi que le Canada est du nombre — en 1933-1934. Il établit une hausse du prix mondial du blé à une moyenne de 91 cents 1-2 (monnaie canadienne) le boisseau pendant 4 mois, comme signal de réduction des droits douaniers des principaux pays importateurs sur le blé.

Ce prix de 91 cents 1-2 dépasse de plus de 20 cents le prix actuel. Le premier ministre du Canada, M. R.B. Bennett, a déclaré que le prix établi comme signal est plus élevé que celui que désirent certains pays exportateurs.

L'accord n'est pas borné à la limitation des exportations et à la fixation d'un prix signal de rabais douaniers de la part des importateurs. Il exige des garanties contre l'accroissement de la production dans les pays importateurs et la promesse que ces pays maintiendront leurs tarifes à la valeur en blé qu'elles ont présentement.

De plus, les pays exportateurs, sauf la Russie, s'engagent à réduire de 15 pour cent leur production.

Les pays importateurs ont obtenu l'insertion de la clause interprétative suivante: Les obligations que les pays importateurs contractent en vertu de cet accord seront interprétées à la lumière de la déclaration suivante: Il est reconnu que les mesures relatives aux emblavures et à la mesure de protection adoptée dépendent avant tout de la situation intérieure de chaque pays et que dans maints cas la modification de ces mesures exigera la sanction de l'Assemblée législative. L'intention qui a présidé à cet accord veut que les pays importateurs ne profitent pas d'une libre réduction des exportations des pays exportateurs pour orienter leur politique intérieure d'une manière qui annule les efforts que les pays exportateurs font, dans l'intérêt général, pour remettre le prix du blé à un niveau rémunérateur.

Le prix mondial

Ce que l'accord désigne par l'expression prix mondial, ce sera la moyenne des prix de tous les envois de blés de toutes les variétés vendus dans tous les ports pendant quatre mois. A ce compte, le présent prix mondial du blé est de 64 cents le boisseau, bien que le meilleur blé manitobain se vende près de 80 cents. Ce moyen d'établir un prix mondial a été emprunté à une école de recherches relatives à l'alimentation de l'univers.

En francs-or

Dans le texte de l'accord, le prix mondial sera exprimé en francs-or: 12 francs-or le quintal (ce qui équivaut à 63.6 cents-or le boisseau et à 91½ cents au taux actuel de la monnaie canadienne).

Ce chiffre de 91½ cents est le résultat de concessions consenties de part et d'autre. Pendant un certain temps, les pays exportateurs voulaient que le prix signal de rabais douaniers de la part des importateurs fût de 84 cents le boisseau, tandis que les importateurs exigeaient jusqu'à 99 cents.

Au cours des derniers débats, un porte-parole de la France, M. Paul Devinat, a déclaré que son gouvernement acceptait le chiffre de 12 francs-or le quintal pour prouver son profond désir d'un accord.

Le délégué de l'Italie a formulé quelques réserves.

M. Bennett, président de la conférence, a été le porte-parole des pays exportateurs.

Accord satisfaisant

L'entente a été acclamée avec satisfaction et soulagement par les fonctionnaires du gouvernement canadien à Ottawa. Ses compensations, spécialement à propos de l'échange des tarifs plus bas par les nations importatrices pour une producton limitée et l'établissement d'exportations minimum par les nations productrices, ont réjoui les hauts fonctionnaires canadiens.

Les nations exportatrices ont consenti à un maximum de 560 millions de boisseaux pour être expédiés chaque année sur le marché européen. Il était difficile d'estimer comment le Canada serait affecté par cet accord avant que les nations exportatrices elles-mêmes eussent décidé des montants individuels. La moisson canadienne actuellement est de 450.000.000 boisseaux, dont 180.000.000 sont consommés au pays pour les aliments et pour la semence et pour l'excédent ordinaire d'une année à l'autre. Ceci laisse au Canada un surplus exportable en moyenne de 270.000.000 boisseaux ou de près de la moitié du maximum d'exportation convenu pour toutes les nations productrices, sur le marché européen.

Une portion seulement du froment canadien est expédiée en Europe. Pour l'exercice de 1932, le Canada a exporté 228.219.700 boisseaux à tous les pays, dont 213.841.600 allèrent au Royaume-Uni et aux autres pays européens.

Production domestique

Le fait que le maximum d'exportation de toutes les nations en Europe a été placé à 560 millions de boisseaux indiquerait, selon les experts à Ottawa, que les pays européens continueront à stimuler la production domestique du froment. Pour l'année 1928-29, l'Europe importait 928 millions de boisseaux de blé, un record qui n'a pas encore été battu. Depuis sept ans, les importations totales de l'Europe n'ont jamais été au-dessous de 613.000.000 boisseaux.

Depuis l'exercice d'importation 1926-27, les importations totales de l'Europe furent les suivantes: 814 millions, 793 millions, 928 millions, 613 millions, 788 millions, 770 millions et 615 millions de boisseaux. Celles de 1933-34 sont estimées à 522 millions. La récolte canadienne de cette année serait une des moins fortes à date. Elle est placée à 250 millions et le surplus de l'an dernier est d'environ 195 millions. A ce train, le Canada n'aura pas de misère à remplir ses obligations avec l'Europe, pour la limitation de ses exportations.

Un autre point intéressant de l'accord est celui qui fait réduire les tarifs des nations importatrices quand le prix mondial du blé demeura à plus de 91 1-2 cents du boisseau pour quatre mois. Ce chiffre est d'environ 20 cents au-dessus des prix actuels.

21 pays ont signé

Ces 21 pays sont: l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, la Bulgarie, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, la Grèce, la Hongrie, l'Etat libre d'Irlande, l'Italie, la Pologne, la Roumanie, la Russie, la Tchécoslovaquie, la Suède, la Suisse et la Yougoslavie, ainsi que trois des quatre principaux exportateurs: l'Australie, le Canada et les Etats-Unis.

Le délégué de celui des quatre principaux exportateurs qui n'adhère pas encore à l'accord, l'Argentine, a déclaré qu'il n'avait pas l'autorisation de signer mais qu'il pouvait annoncer que son pays signera plus tard.

Trente et un pays étaient représentés à la conférence.

M. Bennett revient d'Angleterre

Londres — La conférence du blé qu'il a présidée étant arrivée heureusement à une entente, le premier ministre canadien R.-B. Bennett s'est embarqué sur l'"Empress of Britain", qui est parti samedi pour le Canada.

M. M.-A. Macpherson, trésorier de la province de la Saskatchewan, qui a assisté à la conférence comme aviseur, revient par le même bateau.

La radio dans l'Ouest

Victoria — M. Thomas Maher, vice-président de la Commission canadienne, qui revient d'une tournée d'inspection dans les provinces de l'Ouest, annonce que la série des concerts de l'Ouest, donnés par des artistes de l'Ouest, commenceront bientôt.

La chaîne de l'Ouest, dit-il, couvrira des villes importantes comme Winnipeg, Régina, Moose Jaw, Saskatoon, Edmonton, Calgary et Vancouver.

L'une des premières initiatives de la nouvelle chaîne sera d'échanger des programmes avec l'Ouest américain. On s'attend au même succès que pour l'échange de programmes entre le réseau de l'Est et les Etats-Unis.

Aviateur canadien-français



Horace Nault,
le premier élève aviateur canadien-français de Winnipeg qui a obtenu sa licence de pilote. Il a été formé à l'école de l'instructeur Konnie Johanneson, qui reconnait en lui un bon aviateur, un excellent mécanicien et lui prédit une belle carrière.

Le français au congrès de l'Institut des Relations du Pacifique

Le Congrès de l'Institut des Relations du Pacifique se tient actuellement à Banff, Alberta. Plusieurs pays, ayant des intérêts sur la Pacifique, prennent part à cette conférence. Jeudi soir, les délégués ont suspendu un instant leurs travaux pour prendre part à une irradiation d'une trentaine de minutes organisée par la Commission canadienne de la Radiodiffusion.

Des discours ont été prononcés par des délégués du Japon, de la Chine (un homme et une femme), du Canada, de la France, de la Société des Nations et du Bureau International du Travail. Fait important, tous les discours ont été prononcés en français, langue diplomatique internationale.

Les orateurs furent présentés aux auditeurs radiophiles par M. Adjutor Savard, de l'Institut canadien des Relations du Pacifique, qui donna quelques renseignements sur l'Institut, le but qu'il poursuit et ses méthodes de travail.

Ce fut une émission entièrement française. Nous en félicitons sincèrement la Commission de la Radio.

Le sénateur Gideon Robertson est mort

Ottawa.— Le sénateur Gideon D. Robertson, ancien ministre du Travail du gouvernement Bennett, est décédé chez lui, à l'âge de 59 ans. Il était paralysé depuis deux semaines.

Gideon Decker Robertson était natif de la ville ontarienne de Welland. Devenu télégraphiste de chemin de fer à l'âge de 19 ans, il était depuis 1915, vice-président du syndicat appelé "Order of Telegraphers". En janvier 1917, sans avoir été député, M. Robertson était nommé sénateur par sir Robert Borden. En octobre suivant, le même premier ministre le faisait participer au gouvernement comme ministre sans portefeuille. M. Robertson avait alors 43 ans. En novembre 1918, le sénateur Robertson devenait une première fois ministre du Travail. En 1920, le premier ministre Arthur Meighen lui confiait le même portefeuille. Un an plus tard, le gouvernement Meighen était renversé. Il redevint plus tard ministre du travail sous le gouvernement actuel et dut démissionner en 1932.

Comme ministre du Travail, il eut à régler la grève générale de l'Ouest au cours de l'été de 1919.

Gandhi est remis en liberté et cesse son jeûne

Pounah, Inde — Le gouvernement a rendu sans condition la liberté au chef nationaliste Gandhi. Gandhi a aussitôt cessé son jeûne de protestation contre le refus du gouvernement de lui accorder les moyens de conduire une campagne en faveur des parias. C'était son huitième jour de jeûne.

A cause de sa faiblesse croissante, Gandhi avait récemment été transporté de la prison d'Yeroda, où il purgeait une sentence d'un an pour désobéissance aux lois civiles, à l'hôpital civil.

LES LIBERAUX VICTORIEUX EN NOUVELLE-ECOSSE

Ils obtiennent 22 sièges sur 30—Cinq ministres défaits—Un premier ministre de 43 ans

Halifax — Il est établi que les libéraux ont obtenu 22 des 30 sièges de la 17e législature de l'assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse. Les 8 autres sièges restent aux conservateurs.

Cinq ministres sont restés sur le carreau: le ministre de l'agriculture, M. O.-P. Groucher; le procureur général, M. John Doull; le secrétaire-trésorier, M. F.F. Fraser; le ministre de l'hygiène G.-H. Murphy; M. Albert Parsons, ministre sans portefeuille. Le premier ministre Harrington a été réélu à une très maigre majorité. Deux autres membres du cabinet ont aussi été réélus: le ministre de la voirie, M. Percy Black, et M. Joseph MacDonald, ministre sans portefeuille.

Les six candidats des partis autres que les deux partis traditionnels perdront probablement leurs dépôts électoraux. La "Co-Operative Commonwealth Federation" participait pour la première fois à une élection provinciale. Elle avait deux candidats: M. Daniel McKay, dans Cap-Breton-Sud, et M. Daniel Fraser, dans Cap-Breton-Est. Le total des suffrages qu'ils ont recueillis ne s'élève pas à 2,000.

Le successeur du premier ministre Harrington, M. Angus Macdonald, s'est fait élire dans une circonscription qui était considérée comme une forteresse conservatrice inexpugnable, celle de Halifax-Sud. Il y a défait un membre du gouvernement, le docteur G.-H. Murphy, ministre de l'hygiène. M. Macdonald, qui n'avait jamais été député, devient le plus jeune des premiers ministres provinciaux. Il a 43 ans.

Les conservateurs gouvernaient la province depuis 1925. Avant cela, les libéraux l'avaient gouvernée 43 années consécutives.

A la fin de la législature précédente, l'Assemblée législative comptait 40 sièges, dont 4 étaient inoccupés. Des 36 députés sortant de charge, 20 étaient conservateurs. Les 16 autres étaient libéraux. En 1925, les conservateurs dirigés par M. E.-N. Rhodes, maintenant ministre fédéral des finances, avaient remporté la victoire dans 40 circonscriptions sur un total de 43. A l'élection générale de 1928, les conservateurs n'avaient gardé que 23 sièges sur un total de 43.

Message de M. King

Ottawa — M. Mackenzie King, chef du parti libéral fédéral, a témoigné sa joie du résultat électoral de la Nouvelle-Ecosse. Il a adressé un message à M. Macdonald lui disant que sa victoire est la sentence écrite sur le mur du parti conservateur fédéral. Le résultat indique que la marée du libéralisme monte dans chaque coin du Canada. Et il félicite le jeune chef libéral de la Nouvelle-Ecosse.

Sir George Perley, premier ministre intérimaire, n'a fait aucun commentaire.

La tempête aux Etats-Unis

New-York—Une tempête tropicale a ravagé la côte est des Etats-Unis. Le nombre des morts s'élève à 47. Parmi ces victimes, il y a un jeune prêtre de New-York, M. l'abbé James Healy, qui s'est noyé à Mount-Tremper, dans le nord du New-York, en tentant de secourir cinq excursionnistes—trois femmes et deux enfants—isolés depuis plusieurs heures sur un étroit îlot qu'une crue menaçait de submerger. Il y a eu 12 morts en Pennsylvanie, 11 dans le Maryland, 10 dans la Virginie, 8 dans le New-Jersey.

Il n'est pas possible d'indiquer à combien de millions de dollars sont évalués les dégâts. Les récoltes ont été considérablement atteintes.

Mort d'un ancien ministre de la Saskatchewan

Maymont, Sask. — George Langley, ancien député provincial de Redberry, ancien ministre des affaires municipales, est mort subitement sur sa ferme à l'âge de 81 ans. Il siégea en 1905 à la première législature de la province et fit partie du cabinet libéral de 1912 à 1921.

Nouvelles Brèves

Banff, Alta—M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat pour la guerre du président Wilson, a été élu président du conseil de l'Institut des relations des pays du Pacifique.

Dauphin, Manitoba — M. W.-L. Mackenzie King, chef de l'opposition libérale, a terminé sa tournée dans l'Ouest. Au cours de sa randonnée de cinq semaines, il a prononcé 65 discours, la plupart dans les régions agricoles.

Ottawa — Le bureau fédéral des statistiques annonce que durant le mois de juillet, 24,000 chômeurs ont trouvé de l'emploi, et 104,000 depuis les quatre derniers mois.

Montréal — Le R.P. Edouard Emery, O.M.I., ancien recteur de l'Université d'Ottawa, est décédé samedi à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu de Montréal, à l'âge de 78 ans.

Vancouver—Vingt millions de pieds de bois de la Colombie-Anglaise seront expédiés sur les marchés mondiaux au cours des deux prochaines semaines. Les trois quarts sont destinés à la Chine.

Ottawa — La conférence annuelle de l'Association du barreau canadien s'ouvrira à Ottawa le 30 pour durer trois jours.

Chicago—L'association des fabricants de cosmétiques a décidé que les femmes devront porter encore plus de rouge sur les lèvres et sur les joues, l'automne prochain, mais pratiquement pas de cils.

Butte, Montana — Une chute de neige qui est tombée sur les arbres chargés de feuilles, les a fait casser et des jardins de fleurs ont été détruits. Il est tombé un pouce de neige.

Genève — On croit que l'Australie succèdera à l'Etat libre d'Irlande comme membre du conseil de la Société des Nations à l'élection qui aura lieu en septembre.

La Havane — Le président provisoire de Cespedes a publié un décret qui fait disparaître les derniers vestiges du régime Machado. Le président provisoire dissout le Congrès et ordonne des élections le 24 février 1934.

Madrid — Le premier ministre Azana a menacé de démissionner si les députés ne montrent pas plus de zèle pour assister aux séances du Parlement.

Ahmedabad, Inde — Mlle Madeline Slade, qui s'est faite disciple du chef nationaliste Gandhi et se fait appeler Mirabai, a été remise en liberté à l'expiration d'une sentence d'un an de prison pour infraction à un décret gouvernemental lui interdisant le séjour du district de Bombay.

L'enquête sur les banques

La Commission royale d'enquête sur les banques a fini de siéger dans l'Ouest. A Saskatoon, M. le professeur W.-W. Swanson, chef du département de l'économique à l'Université de Saskatchewan, a proposé le retour à l'étalon-or. Ce devrait être la politique bancaire bien arrêtée du Canada que de restaurer la confiance et la stabilité, a-t-il dit, et cela ne pourrait être réalisé que par la restauration de l'étalon-or; des effets désastreux sur le commerce d'exportation canadien ont suivi son abandon.

M. Frank Eliason, secrétaire de la succursale Saskatchewan des Fermiers-Unis du Canada, a donné quelques détails pratiques. Soixante-quinze pour cent des fermiers de Saskatchewan manquent de vêtements, a-t-il dit; la machinerie de ferme est dépréciée au point d'être inutilisable parce qu'on n'a pas d'argent pour la faire réparer. Le grain grillé a remplacé le thé et le café dans plusieurs maisons.

A Winnipeg, M. J.T. Hull, délégué de la Manitoba Co-operative Conference a déclaré qu'il faut autre chose que des prêts à trois mois pour les cultivateurs. La chose s'impose pour financer les récoltes et l'élevage. Pour les récoltes il faut au moins de six à neuf mois, tandis que pour l'élevage il faut de 12 à 24 mois. Les renouvellements de billets promissoires ne sont pas ce qui convient aux cultivateurs.

Un Cinquantenaire

GRANDES FÊTES A SAINTE-ANNE

La paroisse a célébré, le 20 août, le jubilé d'or de son couvent—Une institution qui a donné à l'Eglise trois prêtres et soixante-dix religieuses

Ste-Anne-des-Chênes, Man. — Dimanche, le 20, la paroisse de Ste-Anne-des-Chênes fêtait le Jubilé d'or de son Couvent. C'est en effet le 22 août 1883, que trois Soeurs de la Charité, les Rvdes Soeurs Lapointe, supérieure, O'Brien et Lagarde, arrivaient à Ste-Anne, comblant ainsi les vifs désirs du vénéré curé, M.L.R. Giroux, et de la population entière. La réception qu'on leur fit fut vraiment magnifique. Une cavalcade était allée à leur rencontre et leur fit une triomphale escorte jusqu'à l'église où M. le Curé, en présence des paroissiens réunis, leur souhaita la plus cordiale bienvenue.

Un mot d'histoire

Le couvent prit dès lors un essor vers le progrès et connut bientôt de grands succès. La réputation des Soeurs, qui ne marchandaient pas leur dévouement et leur savoir, se répandit au loin. Devant l'affluence toujours croissante des élèves et des pensionnaires, il fallut doubler bien vite le nombre des institutrices, construire un couvent plus vaste, et à plusieurs reprises élargir même les nouveaux murs devenus trop étroits.

Cinquante années se sont écoulées depuis cette époque! Le couvent de Ste-Anne peut être fier de son demi-siècle d'histoire. Depuis 50 ans, des milliers d'enfants y sont venus puiser, avec des connaissances variées et solides, une éducation profondément religieuse; depuis 50 ans il fut le témoin constant du dévouement inlassable, voir même héroïque, de nombreuses institutrices, dignes filles de la Vénérable Mère d'Youville, toutes héritières de son grand coeur, de sa foi vive et de sa piété ardente.

Le couvent de Ste-Anne porte sur sa couronne jubilaire trois noms qui font sa plus pure gloire: ce sont les noms de M. l'abbé La de Gonzague Bélanger, curé de Rainy River, des RR. PP. J. Magnan, O.M.I., Provincial, et I. Desautels, O.M.I, tous trois enfants de la paroisse, qui y reçurent leur première formation sacerdotale et religieuse. D'autres noms s'ajouteront bientôt à ceux-ci; plusieurs anciens élèves, en effet, poursuivent actuellement leur cours classique ou théologique et se destinent au sacerdoce.

A ces gloires, ajoutons les noms de 70 anciennes élèves qui ont quitté le monde pour se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Et combien d'autres, grâce à la formation reçue dans leur enfance au Couvent de Ste-Anne, sont devenus de braves citoyens et de fervents chrétiens!

Les fêtes

Il convenait donc de ne pas laisser passer inaperçu ce glorieux anniversaire, mais de le célébrer avec toute la solennité possible. Ste-Anne n'a pas voulu faillir à son devoir de reconnaissance et s'est fait un point d'honneur de bien faire les choses. Voilà pourquoi dimanche, le 20, était un jour de grande fête, et les cérémonies qui ont eu lieu à cette occason furent grandioses.

Grand'messe

L'ouverture des fêtes se fit par la grand'messe paroissiale. C'est devant le Seigneur, auteur de tout don parfait, qu'il convenait de se réunir et de s'agenouiller dans une adoration reconnaissante pour le remercier de ces 50 années de bienfaits départis à la paroisse. A 10 heures, la vaste nef de notre église décorée avec goût regorgeait de paroissiens et de nombreux anciens élèves venus même de loin pour prendre part à la fête. La messe a été célébrée par M. l'abbé La de Gonzague Bélanger, assisté des RR. PP. A. Jeannotte, C.SS.R., diacre, et I. Desautels, O.M.I., sous-diacre. Son Excellence Mgr l'Archevêque, qui avait bien voulu rehausser par sa présence l'éclat de nos fêtes, assistait au trône, accompagné des RR. PP. J. Béliveau, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, et H. Bourque, S.J. Etaient présents au choeur: le R.P. J. Magnan, O.M.I., le R.P. L. Laplante, curé, A.M. Parent, D. Bellerose et E. Paré, C.SS.R. MM. les abbés H.F. Kugener, curé de Willow Bunch, et A. Boulet.

Le T.R.P. J. Magnan, O.M.I., a donné le sermon de circonstance Ayant pris pour texte ces mots des Psaumes: "Haec est dies quam fecit Dominus", "C'est vraiment un jour que le Seigneur a fait . . .", l'éminent prédicateur nous fait d'abord assister à la glorieuse Assomption de la S. Vierge que l'Eglise célèbre en ce jour et nous décrit son entrée triomphale dans le ciel où elle prend possession de son royaume de miséricorde. Dans un second point, il traite du second objet de ce jour de fête: du cinquantenaire; et s'étant fait l'écho ému de la gratitude de tous les anciens pour leur Alma Mater, il parle des grands bienfaits de l'éducation religieuse.

A midi, notre pavillon paroissial artistement décoré ouvrait bien larges ses portes à 250 convives, dignitaires ecclésiastiques et anciens élèves. La table d'honneur était présidée par Mgr l'Archevêque. On y remarquait le R.P. Curé, les RR. PP. J. Magnan et I. Desautels, O.M.I., le R.P. Lesage, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, les RR. PP. A.-M. Parent, D. Bellerose, A. Jeannotte, E. Paré, C.SS.R., J. Béliveau et H. Bourque, S.J., MM. les abbés La de Gonzague Bélanger, H.F. Kugener, E.B. Rocan, A. Boulet.

Le R.P. I. Desautels, invité à porter la santé au nom des anciens, a évoqué le souvenir des Rvdes Soeurs qui depuis cinquante ans se sont dévouées sans compter au bien intellectuel et moral de leurs élèves; il a rappelé aussi le souvenir du bon, du grand et saint curé, M. Giroux, fondateur de la paroisse, et termina par ce mot d'ordre que tous retiendront: "Soyez fiers de votre Alma Mater et faites que votre Alma Mater soit fière de vous."

Dans l'après-midi il y eut des joutes de balle molle au terrain de jeu paroissial et visite au couvent. A 7 heures, les cloches réunissaient de nouveau la population à l'église pour le chant des vêpres. L'officiant était le R.P. I. Desautels, O.M.I., assisté du R.P. Parent, diacre et de M. l'abbé A. Couture, sous-diacre.

A 8 h. 30, la salle du couvent était à son comble; ses murs trop étroits ne permirent pas à tous d'assister à la jolie séance dramatique et musicale préparée avec soin par nos artistes. Outre les membres du clergé déjà nommés, on doit ajouter parmi les distingués auditeurs: Mgr J.W. Jubinville, ancien curé de Ste-Anne, MM. les abbés J.C. St-Amant, A. Laurin, U. Forest, J.-M. Gagné, A. Decosse, L.J. Lafrenière et A. Beaudry, M. Mirault, L. Rivard, anciens vicaires. On remarquait aussi parmi les nombreuses religieuses de la Charité, la Rvde Soeur Girard, Assistante Provinciale, et la Rvde Soeur Lagarde, l'une des fondatrices.

L'espace manque pour donner une appréciation de chaque article du programme. M. F. Roque, qui a lu l'adresse, les artistes qui nous ont fait goûter leur chant ou leur déclamation, ainsi que les actrices de la tragédie et de la désopilante comédie, méritent les plus vives félicitations. La séance s'est terminée par une vibrante allocution du R.P. L. Laplante, curé, et le chant national "O Canada" avec accompagnement d'orchestre.

Remerciements

Les Rvdes Soeurs expriment leur reconnaissance pour les trois jolis bouquets offerts gracieusement au Couvent par M. P.-A. Talbot, M. L.-P. Gagnon et la Cie de la Baie d'Hudson.

Nos remerciements et nos plus sincères félicitations aux deux comités qui ont préparé nos fêtes et à qui nous en devons tout le succès. Nous devons une mention particulière à Mme Emile de Conninck, présidente du comité artistique, et à Mme Isaie Blanchette, présidente du comité du banquet. Chacune dans sa ligne respective, elles ont fait preuve d'un savoir-faire remarquable et d'un dévouement qui ne s'est pas démenti un moment.

Fermiers du Manitoba qu'il faut secourir

Ottawa — L'hon. E.-A. McPherson, trésorier provincial du Manitoba, a passé deux jours à Ottawa et a eu des conférences avec le ministre du travail, relativement aux secours accordés à la population de cinq municipalités dans la région de Melita. Cette partie de l'Ouest n'a pas eu de récolte, depuis trois ans, à cause de la sécheresse et des sauterelles. Le ministre manitobain est parti pour Montréal.

ECHOS D'EUROPE

La France est déterminée à rester libre

Metz, France — Le premier ministre Daladier, après avoir visité Sarreguemin-Oise, sur la frontière franco-allemande, a affirmé la détermination de la France de rester libre, quoi qu'il arrive.

M. Daladier est venu de Paris en aéroplane pour inspecter la chaîne de fortifications érigées le long de la frontière allemande. Avant de quitter la capitale, il a déclaré que la France veut la paix et a ajouté: "C'est un devoir d'assurer notre propre liberté, qui sera mieux respectée lorsqu'on saura que nous sommes capables de la garantir." Il a aussi déclaré que la France est résolue à garantir l'indépendance de l'Autriche.

Consistoire secret le 16 octobre

Cité Vaticane — Le Pape Pie XI a décidé de réunir un consistoire secret le 16 octobre prochain pour l'approbation de la canonisation de Bernadette Soubirous à qui l'Immaculée Conception apparut à Lourdes à maintes reprises, et d'une autre femme de France célèbre par ses vertus, Jeanne Antide Touret.

Les prélats romains ne croient pas que Sa Sainteté nomme de nouveaux cardinaux au cours du consistoire, bien que cela soit une possibilité.

La protection des moissons socialistes en Russie

Moscou — Les Soviets ont affecté 100,000 enfants des deux sexes à la "protection des moissons socialistes" au nord du Caucase, dans l'Ukraine et dans certaines régions du Volga. Un grand nombre de ces enfants vivent dans des huttes qu'ils se sont construites sur des terres de l'Etat. Un garçonnet de neuf ans a été hautement loué pour avoir dénoncé son père, qui avait pris une quantité de grain supérieure à laquelle il avait droit. Pour récompenser les enfants qui s'acquitteront le mieux de leur tâche de surveillance, les sections politiques feront distribuer des vêtements.

De Valera interdit les Chemises bleues

Dublin — Conformément à la ligne de conduite qu'il avait énoncée, le gouvernement de Valera a décrété l'interdiction de l'association de la Chemise bleue, dite aussi Garde nationale. Le chef de l'association, le général Eoin O'Duffy, a accueilli la nouvelle de la mesure par ces paroles: "Je n'ai rien à dire, sauf que la Garde nationale attend le jugement du peuple."

S'ils ne se retirent pas de leur association, les membres de la Garde nationale pourront être traduits devant un tribunal militaire que le gouvernement a rétabli en vertu de la rigoureuse loi de sécurité publique adoptée sous le gouvernement Cosgrave. Ce tribunal peut infliger la peine de mort.

Le bon Dieu dans l'autobus

Authentique et récent

Un vicaire de Paris fut obligé de prendre l'autobus pour porter le bon Dieu à un malade. Serré dans sa douillette qui cache le surplis, il attend, au milieu d'un groupe d'ouvriers, le passage de la voiture. Il a oublié de prendre un numéro d'ordre: et quand il veut monter, le receveur lui dit:

—Complet.

Il lui répond:

—Je vais voir un malade.

—Alors, montez.

Les voyageurs ont surpris la raison de ce passe-droit. Les conversations ont cessé, les journaux se sont pliés. On a compris que le bon Dieu est monté dans l'autobus.

—Monsieur l'abbé, prenez ce coin, vous serez mieux, dit un ouvrier qui cède sa place.

Le voyage fut long et silentieux. A quoi pensaient-ils, ces hommes? A une première Communion? A la dernière? Arrivé à destination, avant de descendre, l'abbé, profondément ému, dit:

—Merci, mes amis

—C'est la moindre des choses, fit quelqu'un.



Notre belle langue française

Sur l'instigation d'un romancier célèbre, un de nos confrères a eu l'idée de publier une sorte de referendum tendant à établir la liste des dix mots réputés les plus beaux de la langue française. 4012 réponses ont été faites, dont le pointage laborieux aboutit finalement à la constitution de la liste suivante: amour, jeunesse, bonheur, idéal, charité, souvenir, étoile, rêve, cristal, caresse.

Tels seraient donc les dix plus jolis vocables de notre langue.

D'autres suivaient de près, tels que: source, fantaisie, lumière, beauté, tendresse, fontaine, émerveillement, harmonie, honneur, aurore, azur, éblouissement, rose, papillon, rossignol, poésie, mimosa, paix.

Les correspondants de notre confrère, on le voit, ne manque pas de goût. Mais pourquoi le mot dévouement a-t-il été oublié?

Il est vrai que c'est encore là une question de goûts et de couleurs dont il ne faudrait pas discuter trop rigoureusement.

Certains se prononcèrent pour des termes tels que lépidoptère, parallélipipède, indivisibilité. C'était leur droit. L'Académie française, qui vient de recevoir le mot pochard, n'est guère plus difficile.

Trop de femmes

Le dernier recensement de la capitale du Reich nous apprend que la population, qui était de 3,929,527 habitants en 1925, est aujourd'hui de 4,202,050, soit une augmentation de 272,523 habitants en huit ans. Les statistiques soulignent qu'il y a à Berlin 20 pour 100 de plus de femmes que d'hommes (2,265,190 femmes contre 1,936,860 hommes). Le ministère du Travail allemand fait remarquer que cet accroissement de la population féminine a sa répercussion sur le marché du travail, et le gouvernement hitlérien s'efforce de renvoyer les femmes à leurs occupations naturelles. Autrement dit, retour aux vieilles traditions.

Paris — On apprend d'excellente source que la France, la Grande-Bretagne et peut-être l'Italie se préparent à secourir l'Autriche en modifiant leurs restrictions douanières à son égard.

NOUVELLES DE PARTOUT

Un vieillard de 76 ans poignardé par un assassin inconnu

Brandon, Man.—Le Dr S.-J. Peirce, chargé de l'autopsie de Daniel J. Willshaw, 76 ans, tué mystérieusement dans son cottage le 31 juillet, déclare que le vieillard a été sans aucun doute poignardé fatalement et l'assassin a tenté de brûler le corps de sa victime afin de faire disparaître les traces de son crime.

Roosevelt et le désarmement

Hyde-Park, New York.—Le président Roosevelt a chargé M. Norman Davis d'appuyer, à la reprise de la conférence du désarmement, la proposition britannique pour restreindre les armes dites offensives et la proposition française pour l'établissement d'un contrôle international des armements. La conférence doit se rassembler à Genève le 16 octobre.

De grandes fêtes se préparent à Lowell

Lowell, Mass.— La paroisse Saint-Joseph de Lowell va célébrer, les 10, 11 et 12 octobre prochain, le cinquantenaire de la fondation de ses écoles et de l'arrivée des premières religieuses enseignantes, les RR. SS. Grises de la Croix d'Ottawa.

Deux princes de l'Eglise y assisteront: LL. EE. les cardinaux O'Connell, de Boston, et Villeneuve, de Québec. Un autre évêque sera présent, S. E. Mgr John-B. Peterson, évêque de Manchester.

L'ambassadeur de France aux Etats-Unis sera aussi présent, S. E. M. Louis-Edouard-André Lefebvre de la Boulaye, ancien ambassadeur de la France auprès du Saint-Siège. Le gouvernement fédéral américain sera représenté par M. David I. Walsh, ancien gouverneur du Massachusetts et par deux fois sénateur de l'état.

Le R.P. Proulx, O.P., décédé au Japon

Québec — Le R.P. Gonzalve Proulx, O.P., 47 ans, ancien provincial de l'Ordre de St-Dominique au Canada, est décédé à Sendai, Japon, d'après un câblogramme reçu ici.

Né à St-Pie de Guignes, comté de Nicolet, il a été pendant nombre d'années professeur à Ottawa. Depuis plusieurs années, il était au Japon.

Le R.P. Proulx était auteur de plusieurs livres. Le plus important a pour titre "Tradition et protestantisme", publié en 1923.

Violent réquisitoire contre l'administration Hoover

Détroit — C'est un véritable réquisitoire que le R.P. Coughlin a prononcé devant le grand jury qui enquête sur la situation des banques de Détroit. Le témoin accusateur s'est élevé d'une façon véhémente contre ce qu'il appelle la philosophie hoovérienne qui fut toute-puissante au temps de l'administration républicaine. D'après le R.P. Coughlin, le président Hoover était la personnification parfaite du financier exploiteur.

Si les banques de Détroit se sont écroulées, a-t-il dit, c'est parce que le gouvernement fédéral a encouragé la spéculation la plus folle et est même intervenu indirectement dans l'administration des institutions de crédit, cela afin de soutenir la politique républicaine.

"On a donné du blé aux porcs de l'Arkansas, s'écrie le témoin, indigné, tandis que dans le Michigan la population crevait de faim. Je ne porte pas des accusations personnelles contre l'ancien président, mais je fais le procès de cette philosophie féroce d'exploitation de la masse par une classe privilégiée, sous le fallacieux prétexte que la possession de la richesse par les basses classes constitue une menace pour la société."

Provincial des Franciscains

Montréal — Le R.P. Georges-Albert Laplante, O.F.M., a été élu provincial de la province du Canada de l'Ordre de saint François, au couvent de la Résurrection, Rosemont, Montréal. Il succède au R.P. Ambroise Leblanc, dont le terme est expiré. Ce dernier devient en retour custode et succède au R.P. Ferdinand Coiteux.

Le R.P. Georges-Albert Laplante est né à Yamaska le 3 août 1887. Il a fait ses études au petit séminaire de Montréal tout en appartenant au Collège Séraphique de l'époque, alors à Montréal. Il est rentré dans l'Ordre de Saint-François en 1908 et a prononcé ses voeux en 1909, sous le nom de Frère Georges-Albert. Il fut ordonné prêtre à Québec, par S.E. Mgr Roy, le 20 juillet 1913. Il fut dès lors nommé professeur de philosophie et d'histoire ecclésiastique au couvent de Québec.

Un exploit manqué

Québec — L'aviateur américain Frank Hawks a fait le trajet de Vancouver à Québec—2,600 milles—en 17 heures et dix minutes. Il se proposait, après avoir pris le thé à Vancouver, de déjeuner le lendemain matin à Québec, mais le brouillard et la pluie l'ont forcé d'atterrir dans le nord de l'Ontario et à Montréal.

Des titres honorifiques, mais pas aux politiciens!

Ottawa.— Dans une entrevue qu'il a accordée au Citizen, l'hon Howard Ferguson, haut-commissaire du Canada à Londres, est d'avis que le Roi peut fort bien conférer des titres honorifiques à des lieutenants-gouverneurs, à des juges en chef, à des savants et littérateurs, mais pas à des politiciens.

M. Paul Gouin au Conseil du tourisme

Montréal — A la demande de l'Association des Auteurs canadiens, (section française) l'honorable Edouard Perrault, ministre de la Voirie et des Mines, vient de nommer M. Paul Gouin, avocat et écrivain distingué, membre associé du Conseil de Tourisme de la province de Québec.

La France et le Japon se disputent neuf petites îles

Tokio — Le ministère des affaires étrangères annonce que, contrairement aux objections de la France, le Japon réclame la souveraineté de neuf petites îles dans la mer de Chine.

Cette réclamation est présentée dans une note répondant à une communication française exposant la volonté de la France de maintenir sa souveraineté de ces îles.

Le Japon veut avoir ces petites îles coralliennes à cause de leurs gisements de guano et de phosphates. (Une récente dépêche de Paris disait que la France voulait construire des phares et poser des bouées sur ces îles, mais sans les transformer en bases navales, et que le Japon pouvait présenter sa cause au tribunal international de la Haye.)

Religieuses victimes de la fièvre typhoïde

Montréal — Quatre novices sont mortes et vingt autres sont malades des suites de la fièvre typhoïde, à maison-mère des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame. La maladie s'est déclarée le 15 juillet. Les autorités hygiéniques n'ont pas exprimé d'opinion sur la cause de la fièvre, mais on apprend qu'une des victimes se baigna dans le St-Laurent, près de la propriété de la Congrégation, et avala une certaine quantité d'eau contaminée à cet endroit. On ne craint pas que la maladie se propage dans la ville, car des mesures ont été prises pour isoler les religieuses affectées dans l'infirmerie du couvent.

Pour vivre centenaire

Ste-Catherine, Ont. — Mme Catherine Deveaux vient d'atteindre sa 103e année. Elle assure que sa nourriture favorite a toujours été composée de beaucoup de viande et de blé d'Inde.

Mme Deveaux est une ancienne esclave, née sur une plantation de la Caroline du Sud. Elle est venue demeurer à Ste-Catherine, avec son mari, en 1863. Elle conserve parmi ses reliques du passé une peau de mouton sur laquelle son ancien maître avait inscrit la date de sa naissance.

Dans l'eau

Jopo, quatre ans, s'escrime avec un crayon sur une feuille de papier:

— Que fais-tu, mon bonhomme? lui demande son oncle.

— Je dessine des poissons, mon oncle.

— Mais on ne les voit pas.

— Bien sûr, puisqu'ils sont dans l'eau!

Illustrations de A.-S. Brodeur

Robert Giffard

Récit de l'abbé Ivanhoe Caron

Les premiers colons qui passèrent au Canada, avec l'intention de s'y établir et de cultiver la terre, venaient principalement du Perche, riche province du nord de la France. Au delà de cent cinquante familles canadiennes tirent leur origine de cette province.



Robert Giffard, l'instigateur de ce mouvement d'émigration, né dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, à Mortagne-au-Perche, avait visité Québec en 1627, comme chirurgien de l'habitation de Champlain. Il s'était alors construit une maison, près de la petite rivière de Beauport.



Retourné en France après la prise de Québec par les Anglais, en 1629, Giffard raconte aux gens de Mortagne, ses compatriotes, les merveilles du Canada. Il leur dépeint en termes captivants son grand fleuve, ses immenses forêts, la fertilité du sol.

















(Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal)

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 30 AOUT 1933 — NUMERO 14

LA LIBERTÉ

Etre quelqu'un, quelqu'un pour soi-même et sa famille, mais surtout pour l'honneur de la patrie.
ARTHUR BUIES.

La Chine exceptée, le Canada est le pays du monde où il meurt le plus d'enfants.
Henri BOURASSA.

La Terre Nourricière

La dernière Semaine Sociale, tenue à Rimouski, a été tout à fait remarquable par la valeur des travaux qu'y ont présentés les orateurs au programme. Il ne pouvait en être autrement, car le sujet à l'étude était le problème de la terre, dont l'actualité et l'importance s'imposent de plus en plus dans notre pays, et les cours avaient été confiés aux autorités les plus compétentes.

La vieille expression *terre nourricière* est doublement juste pour nous, Canadiens français, puisque le sol, non content de nous fournir la subsistance matérielle, nous aide encore puissamment à conserver les vertus traditionnelles de la race. M. l'abbé Lionel Groulx a rappelé fort éloquemment cette vérité d'expérience, et l'on trouvera dans ce numéro du journal une partie de sa belle conférence.

Nous voudrions souligner brièvement quelques-unes des autres leçons ou déclarations formulées dans la circonstance.

L'aspect catholique de la question

C'est d'abord S.E. le cardinal Villeneuve disant à ses prêtres que dans tout ce qui concerne la vie rurale, il y a de grands intérêts religieux à sauvegarder. C'est pourquoi les évêques doivent s'en occuper et s'en occupent. Ce n'est pas dans l'Ouest qu'on s'en montrera surpris. Depuis Mgr Provencher, qui enseignait à ses ouailles l'usage de la charrue et déploya tant d'efforts pour leur inculquer le goût de la culture,—seul moyen pour elles d'acquérir un peu de bien-être et de faciliter leur instruction religieuse et profane,—nos chefs religieux se sont toujours vivement intéressés aux problèmes agricoles. La solution de ces derniers ne peut pas être laissée au hasard; elle doit être conforme à la justice et à la charité.

"C'est donc sous l'angle du catholicisme, déclare le cardinal, que nous envisageons le problème de la terre. Si nous, prêtres, nous laissons écraser l'agriculture, nous manquerons à notre devoir."

Agriculture et politique

S.E. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, n'y va pas, comme on dit, par quatre chemins pour dire ce qu'il pense. Si ses réflexions visent plus particulièrement la province de Québec, nous pouvons tous en faire notre profit.

Depuis soixante ans, pour résoudre le problème de la terre, nous perdons notre temps à chercher des formules parlementaires. C'est une faillite permanente, parce que nous travaillons sur le terrain de la division organisée, sur un terrain, par conséquent, où l'entente est impossible et l'action nulle. 365 jours par année, nous songeons à préparer les prochaines élections. Or pendant ce temps-là, l'agriculture languit et il ne peut en être autrement.

. . . .

Nous devons cesser ces querelles autour du néant que sont les luttes de partisannerie politique, ces plaisanteries lugubres qui nous empêchent de faire d'autres travaux utiles. Depuis quarante ans, je cherche en vain un seul principe qui divise nos deux partis politiques. S'ils sont semblables, pourquoi mettre toutes nos énergies à favoriser l'un ou l'autre? . . .

Ce terrorisme électoral qui pèse sur nos campagnes a fait son temps. Cultivateurs, permettez-moi de vous le demander d'un mot: "Mêlez-vous donc de vos affaires, mais mêlez-vous-en!"

Agriculture familiale et agriculture spéculative

Le travail de M. Albert Rioux, président de *l'Union catholique des Cultivateurs*, renferme aussi d'utiles leçons pour nous. Il établit un parallèle saisissant entre les deux types d'exploitation agricole: l'agriculture familiale, qui fut longtemps la seule formule d'économie rurale, et l'agriculture spéculative, qui applique à l'entreprise agricole les méthodes industrielles modernes

Comme son nom l'indique, la première représente un genre d'exploitation dont l'étendue est réglée par les besoins et les capacités de travail d'une famille moyenne. Elle vise avant tout à faire vivre et prospérer la famille du cultivateur. Pour répondre à ses besoins variés et écarter certains risques, elle incline d'instinct à la culture diversifiée.

L'agriculture spéculative recherche d'abord un bénéfice rémunérateur pour le capital engagé dans l'entreprise. Elle est vouée à la monoculture, à la production d'un seul produit en quantité massive, qui permet d'abaisser les prix de revient et de réaliser de gros profits quand le marché s'y prête. Bref, ce sont les méthodes de la grande industrie appliquées à la production agricole.

Mais, M. Rioux le fait judicieusement remarquer, "il est *évident que l'agriculture ne peut se prêter, comme l'industrie, aux entreprises de grande envergure. D'abord, la culture du sol ne favorise pas la concentration des instruments de travail et du personnel: elle ne rapporte pas assez et comporte trop d'aléas pour attirer les capitaux; elle doit se plier aux exigences du sol et du climat; elle est soumise aux conditions économiques les plus capricieuses.*"

Le mouvement d'industrialisation de l'agriculture, inauguré il y a une vingtaine d'années en France et en Angleterre, a abouti à un désastre. C'est au point que l'économiste Lucien Romier a pu écrire: "*Pour échouer, l'agriculture n'a qu'à cesser d'être familiale pour se faire spéculative.*" Seule la Russie soviétique persiste à vouloir transformer tout son territoire en une immense exploitation agricole; mais le fameux plan quinquennal a échoué et le peuple russe manque de pain et de vêtements.

Et chez nous?

Chez nous aussi, la ferme-usine, grande ou petite, envisagée comme placement de capitaux, a fait son temps. Tout le monde se rend compte que l'avenir est décidément à l'agriculture familiale diversifiée,—la culture mixte,—que la *Liberté* préconise depuis si longtemps. L'exploitation agricole même à base familiale oublie son caractère et s'expose aux risques de la grande culture spéculative, lorsqu'elle veut se confiner à la production exclusive du blé. L'expérience a démontré que les caprices de la température et des conditions économiques ne permettent pas de soutenir d'année en année ce système de culture avec une marge suffisante de profits. La ferme familiale n'est pas seulement la plus recommandable du point de vue social: elle est encore, en fin de compte, la plus payante.

Donatien FREMONT.

NOTRE SURVIVANCE ET LA TERRE

Un facteur indispensable — La malfaisance de la ville — La noblesse de l'agriculture

A la Semaine sociale de Rimouski, M. l'abbé Lionel Groulx a prononcé une conférence sur la "Survivance canadienne-française et la terre" qui renferme de très utiles enseignements. Nous en donnons de copieux extraits:

Personne assurément n'ose prétendre que la terre soit pour nous l'unique condition de survivance, ni même la principale. Affirmer toutefois qu'elle fut et qu'elle reste un facteur indispensable n'est peut-être point dépasser la pensée commune. Et d'où viendrait à la terre ce rôle ou cette bienfaisance insigne? De multiples services qu'elle peut nous rendre et dont je ne veux retenir que deux parmi les plus importants: dans l'ordre naturel, elle nous garderait à sa plus haute valeur notre premier capital, notre capital humain; elle établirait chez nous l'état social le plus favorable au développement d'un état de puissance.

— 1 —

Notre capital humain, il nous est défendu de l'ignorer, représente pour nous une valeur plus grande que pour le commun des peuples. Dans un pays de races mêlées et politiquement associées, tomber au-dessous d'un certain effectif numérique n'irait point, pour les Cananadiens français, sans graves dangers pour leur avoir spirituel et pour tout leur avenir. Trente pour cent d'une population ne doivent accepter, sans doute, ni le rang ni le traitement d'une minorité. L'obligation ne s'impose pas moins de racheter notre infériorité numérique en notre pays par un supplément de valeur morale. Edmond de Nevers énonçait une implacable vérité lorsqu'il rappelait à chaque descendant des vaincus de 1760 le devoir de compter pour un.

La terre et la ville

Or, c'est entendu, et je ne m'attarde pas à ces truismes; la terre, la campagne sont les grandes productrices d'hommes comme du reste. Terrain, climat de fécondité par excellence pour l'être humain, c'est ainsi qu'elles se révèlent en tous lieux, sous toutes les latitudes. En revanche, les grandes villes, c'est chose encore connue, sont d'effroyables mangeuses d'hommes et, plus encore peut-être, des mangeuses d'enfants. Le Moloch ancien n'avait que l'appétit d'un nain à côté de celui-ci qui happe les pauvres petits avant même leur naissance et de tant de façons que je n'ai pas besoin de décrire. Observez chez nous les statistiques démographiques: la population rurale agit comme un suprême régulateur; nos recensements ont commencé d'abaisser leurs lignes d'ascension, le jour où la campagne a été désertée pour la ville: et la campagne elle-même a fléchi dans la mesure où elle s'est urbanisée, je veux dire dans la mesure où, par le va-et-vient des populations, les moeurs de la ville l'ont pénétrée.

Mais je ne sais si la qualité morale du capital humain n'est pas encore plus dépendante de la vie rurale. Certes, je n'ai garde d'oublier tout ce qui survit de noblesse naturelle et chrétienne chez les ouvriers, les prolétaires de chez nous, chez ceux des petites villes industrielles, notamment, où le taux des naissances atteint parfois jusqu'à 50 par 1,000 habitants. Mais faut-il pour autant fermer les yeux sur les dégénérescences que les mêmes milieux étalent douloureusement, dégénérescences inévitables si nous songeons que notre peuple s'est prolétarisé dans les conditions les plus défavorables pour lui, à l'époque où le capitalisme moderne atteignait à l'apogée de sa malfaisance?

La malfaisance de la ville

Outre les signes de déchéance morale en nos milieux ouvriers, je place, parmi les plus manifestes, la perte de vertus naturelles, telles que le souci du bon travail, le goût de la perfection remplacé par un goût effrayant du demi-fait, du bâclé, ou telle encore la perte ou la baisse du bon sens ou du sens commun. Sont-ils de chez nous, tous ces pauvres gens, non seulement dépourvus de la dose normale de jugement qui fait proportionner ses dépenses à son gain, mais dépensiers, prodigues, imprévoyants à la façon indienne, incapables d'amasser pour le prochain hiver, pour la période de chômage; jeunes gens, jeunes filles qui rêvent de mariage, fondent même un foyer, sans le moindre dépôt à la banque, jouant jusqu'à la fin de leur salaire, tout leur salaire de tâcherons, à des folies de toilette et de courses, à de stupides amusements? En ces déracinés, déracinés de leur milieu et plus encore de leurs traditions, comment ne pas voir un type abâtardi de la race, surtout lorsqu'à cette insouciance du lendemain se joint, comme une faiblesse connaturelle, la résignation paresseuse à son sort, l'indifférence parfaite à l'ascension sociale, le goût du prolétariat perpétuel? Et le plus désolant, c'est que, pour réconfortantes que soient les exceptions, il semble bien que nous soyons ici en présence d'un phénomène de masse, d'une dégénérescence par trop généralisée.

La noblesse de l'agriculteur

En face de ces pauvres, camperons-nous maintenant l'agriculteur, le petit propriétaire terrien de chez nous? Tout a été dit, et je n'insiste pas, non plus, sur la valeur plus haute, morale et intellectuelle, de ce chef d'exploitation. Et, à vrai dire, en pourrait-il être autrement? Comment, en général, ne serait-pas plus prévoyant, plus économe, lui dont les profits, toujours modestes, toujours aléatoires, n'ont pas la dangereuse fixité du salaire des temps de prospérité? Lui qui doit attendre son gain d'espoirs à la longue échéance, de travaux à lointain rendement? Plus fier, plus épris de liberté, comment ne le serait-il pas également, lui l'homme qui, à la différence encore de l'ouvrier moderne, se sent le maître et l'outil plus que de la machine, et le propriétaire de son outil? Et enfin, plus d'ambition et plus d'aspirations, comment n'en pas trouver chez cet homme de vie libre et d'air libre, tout bouillonnant d'énergies neuves et de sang vivifié; lui, homme de la classe moyenne, placé par cela même sur le marche-pied de l'élévation sociale et qui a vu tant des siens s'élever d'un vol facile vers toutes les supériorités? S'il est vrai que notre capital humain se doit recommander de haute valeur morale et que, pour le rôle politique dont nous investit la vie nationale, nous avons besoin d'indépendance d'esprit et de fierté de caractère, il suffira, ce semble, d'une rapide et superficielle comparaison entre le type du prolétaire et le type de l'agriculteur, entre l'existence autonome de celui-ci, loin des servitudes capitalistes, et la tendance de celui-là vers l'existence caporalisée et vers les moeurs de termitières; il suffira d'apercevoir, d'un côté la tendance à s'humaniser toujours davantage, à sauvegarder sa personnalité jusqu'à l'excès d'individualisme; et, de l'autre, la tendance presque fatale à se "déshumaniser", à se laisser entraîner vers la monstrueuse organisation grégaire où l'industrie et les Etats s'efforcent aujourd'hui de pousser l'humanité; il suffira de s'arrêter un moment à ce contraste douloureux mais singulièrement instructif, pour comprendre quel intérêt supérieur nous commande de rétrécir les voies de suicide par où le peuple s'engouffre vers les villes et de quelle âpre volonté, les Canadiens français se doivent cramponner à la vieille terre, mère des races fortes — magna virum, comme disaient déjà les anciens, maîtresse de vie, de liberté et de dignité.

(A suivre.)

Alliance politique franco-russe?

New York.—En certains milieux internationaux, on estime que le voyage de l'ancien premier ministre Edouard Herriot en Russie traduit un effort de la France pour effectuer avec la Russie une alliance politique aussi bien qu'économique, au détriment de l'Allemagne.

M. Herriot assure que sa visite est purement personnelle, mais quelques observateurs du commerce international croient que ce voyage ajoute une importante signification politique aux négociations franco-russes sur un traité de commerce.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La semaine du bon sens

L'Action Catholique (Eugène L'Heureux):

Serait-il exagéré de dire que la Semaine sociale de Rimouski fut en quelque sorte la semaine du bon sens?

Ceux qui se donnent la peine de réfléchir au milieu du tourbillon excitant de la vie moderne admettent que notre génération, en courant après le progrès, s'est éloignée du bon sens. Née dans les cités, l'étourderie moderne s'est répandue partout dans la mesure où les esprits se désaffectionnaient de la terre.

C'est là notre justification de dire que, la semaine dernière, à Rimouski, le bon sens a pris sa revanche, en mettant victorieusement la vie rurale au premier plan de l'actualité.

Incontestablement, la Semaine sociale de Rimouski est, par l'actualité palpitante de son sujet, par la science et l'autorité de ses conférenciers, par le cachet approprié rimouskois, la plus intéressante de toutes celles qui ont eu lieu, jusqu'ici, au Canada.

L'importance des personnages qui se sont déplacés pour honorer de leur présence et de leur parole les sociologues mobilisés par le R.P. Archambault est le meilleur indice que l'institution des semaines sociales gagne de l'intérêt en se développant. Les semainiers peuvent, en effet, se féliciter, quand ils comptent au milieu d'eux S. Em. le cardinal Villeneuve, S. Ex. Mgr Cassulo, délégué apostolique, six membres de l'épiscopat, l'hon. Maurice Dupré, l'hon. Ernest Lapointe, l'hon. Adélard Godbout, M. Maurice Duplessis, plusieurs députés, un clergé nombreux, puis une foule de laïques distingués appartenant à toutes les classes de la société.

Un résultat inattendu

Free Press (Winnipeg):

Nous ne pensions pas que la chose se produirait, mais elle s'est produite. Nous voulons dire que cette animosité à l'égard des programmes français de la Commission de la Radio est pratiquement disparue. Et maintenant, voici que nombre de radiophiles font preuve d'engouement pour le français!

Lorsque le premier programme français fut radiodiffusé, les radiophiles ne l'acceptèrent pas si bien. La Commission reçut des protestations avec le résultat qu'il y eut un peu moins de français à la radio. Or, voilà qu'avec le peu qu'il nous reste de français dans les programmes, les radiophiles ont le vif désir d'apprendre cette langue.

C'est un compliment qu'il faut rendre à la Commission! Ses efforts ont inspiré aux Canadiens de langue anglaise le goût d'apprendre la langue de leurs frères et de leurs soeurs canadiens-français.

Dans le domaine des ondes

Le Droit (Charles Gauthier):

Les orangistes en sursauteront d'indignation. Imaginez-vous que M. Gladstone Murray, de la British Broadcasting Corporation", un Anglais d'Angleterre, s'il vous plait, chargé par le gouvernement canadien d'enquêter sur la situation de la radio au Canada, vient de déclarer qu'il est absolument faux de prétendre que la présence, ici, d'une population de langue française et de langue anglaise nuit à la bonne conduite des activités radiophoniques. D'après lui, c'est le contraire qui est vrai. La Commission de la Radio a de riches matériaux à sa disposition et, si elle sait profiter de la situation, elle peut dresser des programmes qui tendront à chasser les préjugés et à unir davantage les divers éléments de la population. Bien plus, M. Murray recommande qu'une bonne proportion du personnel de la Commission soit bilingue.

M. Murray se trouve donc à justifier l'attitude prise dès le début par la Commission de la Radio.

Les Orangistes trouveront que cet enquêteur, qui est en même temps un expert, fait peu de cas de leurs récriminations. Ils auront tort. M. Murray s'occupe d'eux indirectement. Il espère que l'irradiation fréquente de concerts français finira par les dégrossir. Nous l'espérons aussi. Mais est-ce possible? En tout cas, tous les gens sérieux seront de l'avis de M. Murray.

Montréal — Les huit missionnaires Oblats et les trois religieuses des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, qui ont à leur tête S.E. Mgr Joseph Bonhomme, O.M.I., vicaire apostolique au Basutoland, partiront le 30 ou le 31 août prochain pour leurs lointaines missions.

COMMENT LIS-TU TON JOURNAL?

Veux-tu connaître ton caractère, ton avenir, sans monter les étages obscurs d'une cartomancienne, sans questionner le marc de café, sans avoir recours aux voyants extra-lucides, sans faire tirer ton horoscope? Rien de plus facile. Dis-moi comment tu lis ton journal préféré: Celui-ci.

Tu souris et demeures incrédule, car tu crois que je plaisante. Lis plus avant et tu seras convaincu. Je te livre, dans cet article, le résultat d'observations personnelles de nombreuses années et d'expériences multiples faites dans les transports publics, dans les chemins de fer, dans les salles d'attente, dans la rue, dans les cafés, dans les restaurants, dans l'antichambre des docteurs et des dentistes, pendant les entr'actes au théâtre, et enfin, chez les particuliers. Puissent ces observations avoir pour toi des charmes et aussi te révéler un futur agréable et suivant tes rêves les plus secrets!

Il faut souffrir que j'ajoute, faisant violence à ma modestie, qu'ainsi, je te fais un don généreux, car ne seras-tu point, si tu assimiles avec perfection les faits que je révèle ici, à même de juger à ton tour tous tes proches? Regarde-les lire leur journal et tu sauras ce que valent tes amis. C'est une méthode que je t'enseigne et voilà, j'en suis sûr, quelques belles soirées en perspective.

Pour la commodité de mes explications, je te mets, si tu y consens, sur la sellette. C'est de toi qu'il s'agit. Reconnais-toi là où tu te trouves.

Et, lorsque ton journal te parvient, tu le lis sagement, page après page, c'est que tu as l'amour de l'ordre, tu es harmonieux dans ta vie et assez philosophe. Tu prends les choses comme elles viennent. Tu n'es pas impressionnable et tu n'es pas sujet à la neurasthénie; tu es froid et mesuré, pas d'élan, pas d'initiative hardie. Je te crois un peu trop pointilleux, trop dépourvu d'enthousiasme. Reconnais toi-même qu'avec un peu plus d'imagination, tu aurais mieux pu mettre en valeur tes très réelles qualités.

Si, au contraire, tu achètes ton journal au marchand du coin, près duquel tu habites et que tu cherches immédiatement la page où paraît la rubrique des échos, tu es primesautier, critique, acerbe parfois; tu n'as pas beaucoup d'imagination, mais tu as l'esprit d'à-propos et d'assimilation. Tu notes, tu juges et, bien souvent, tu condamnes, sans jamais te démonter. Il faut te défier de porter dans la vie des jugements trop rapides. Tu as de bons amis que tu dois conserver pour peu que tu réagisses contre ton penchant à faire le sermonneur.

Toi, je te reconnais pour un homme grave, solide; tu as des idées arrêtées; tu sais où tu vas, oui, c'est de toi que je parle, de toi qui lis en premier les informations politiques et économiques, quitte à passer ensuite au conte ou à la fantaisie pleine d'humour. Tu calcules, tu pèses, tu cherches à t'instruire encore. Peut-être ne profites-tu pas assez des occasions qui se présentent? Pourquoi donner tant de temps à la réflexion?

Tu as hâte de savoir ton destin, toi dont les pages de prédilection sont celles du théâtre et du cinéma: je dois dire la vérité, toute la vérité. C'est toi le meilleur, mais tu es parvenu à faire de la bonté un défaut.

La tienne n'a que peu de valeur, tu es bon avec tout le monde, on te tient même pour un volage. Tu auras bien du chagrin, car tu es incorrigible. Il y a aussi de la faiblesse dans ta bonté, un manque de volonté, un manque de psychologie, car, enfin, tandis que tu fais montre à l'égard des autres d'une mansuétude persistante, est-ce que les autres t'épargnent? As-tu bien compris ton point faible?

Si tu lis au hasard, c'est-à-dire d'abord la page où le journal s'est ouvert, tu es fort, tu es de ceux qui montrent les dents dans la vie. Tu es servi par tes défauts, tu es impatient, dur, cruel parfois, tu oses parler même lorsque tu ferais mieux de te taire; tu es entêté, prêt à soutenir mordicus ton point de vue, même lorsque tu as conscience d'une erreur. Garde ta rudesse, civilise-toi. Les gens de ta trempe, s'ils ne se rompent pas le cou, réussissent.

Je te vois, toi, dans ton coin, regarder d'abord les illustrations, toutes ces photographies qui sempiternellement montrent les Japonais en embuscade, les sports d'hiver ou une inauguration par un ministre qui tourne le dos. Hum! tu te contentes de peu, mon ami; tu es peut-être laborieux, tenace et équilibré, mais tu n'as pas d'ambition, tu n'as pas de curiosité. Tu manques de savoir-faire, tu comptes sur les autres, toujours sur les autres et tu négliges l'élan que pourraient te donner tes honnêtes qualités.

La consultation est-elle complète? Non, madame réclame. Elle lit en premier lieu le feuilleton; ton geste est régulier, fidèle, elle attend avec impatience l'heure de cette lecture qui est, pour elle, tout ensemble, un repos et une nécessité d'action. Bons indices! Qualités solides de sécurité, de ténacité, pas de grands emballements, personnalité qui ne cherche pas à se mettre coûte que coûte en avant. Et, du même coup, Monsieur réclame lui aussi. Il lit, sans être chômeur, les réclames et les annonces. Le pronostic est sûr: esprit curieux, patient, serviable et primesautier. Il sait, par les occasions diverses, ce qui plaît ou ne plaît plus, par les demandes d'emploi les évolutions des efforts contemporains. Non seulement, il sait faire ses petites affaires, mais il s'occupe aussi de celles de ses voisins. Il est bien renseigné; son point de vue est faible, c'est l'indiscrétion.

Mais j'hésite à te dire l'impression qu'on peut avoir de toi, lorsque, pointilleux, tatillon, tu plies et replies ta gazette pour n'en avoir, devant les yeux, qu'un petit bout de colonne. Tu trouves cela commode, adroit, mais tu te révèles mesquin, égoïste, renfermé. Tu ne gênes pas les autres, c'est certain, mais tu ne t'en soucies guère. Un conseil, ouvre donc tout grand ton journal, dans un geste large et décidé.

J'espère que tu as pu, mon cher lecteur, te reconnaître dans un de ces portraits, et que tu es réconforté par ce que tu as appris. Si d'aventure, j'ai dit quelque chose de nature à te vexer, tu as la ressource de faire, à ton tour, une prédiction; tu peux prétendre que je n'y connais rien et tu ne te tromperas pas beaucoup.

Intention générale de l'Apostolat bénie par le Saint Père pour le mois de septembre

La Prospérité des Etudes Sacrées.

L'intention de ce mois pourrait se formuler: "Coeur sacré de Jésus, dans lequel sont tous les trésors de la sagesse et de la science, daignez faire prospérer les études sacrées." La constitution apostolique DEUS SCIENTIARUM du 31 mai 1931 nous précise le sens de notre prière. Dieu, maître de toute science, a confié à son Eglise le soin d'enseigner les nations. Infaillible dans les choses essentielles au salut, elle reste encore patronne et maîtresse de toute vérité humaine. Comme on devait l'attendre d'elle d'abord et surtout, c'est dans la science sacrée que c'est spécialisé son effort. Au cours des siècles elle a fondé des écoles, des universités, de grandes bibliothèques. Les Souverains Pontifes, aux époques des paix, ont engagé leur parole, leur dévouement, à maintenir et développer l'étude des sciences et des arts. Pendant les calamités publiques; guerres, émeutes, invasions, les pasteurs hiérarchiques s'appliquèrent à mettre en sûreté les livres de science et les manuscrits précieux avec une attention presqu'égale au zèle qu'ils avaient pour la préservation des vases sacrés. En priant pour que fleurissent les études ecclésiastiques, nous nous accordons avec les désirs du Sacré-Coeur; car plus elles se perfectionneront, plus s'accroîtra l'efficacité du ministère apostolique; plus plus rapidement aussi, des milliers d'hommes, oublieux de leur âme immortelle, seront amenés, des ténèbres, à la lumière que le Verbe apporta au monde.

INTENTION MISSIONNAIRE

Les Séminaires indigènes.

A côté de l'église les missionnaires, en terre païenne, construisent des écoles où les infidèles — souvent des barbares — reçoivent l'enseignement profane et sacré. Oeuvre civilisatrice: oeuvre surnaturelle. C'est le but précis et ultime de l'Eglise de donner, dans cette conquête du savoir, la prééminence au sacerdoce. L'essor donné aux séminaires indigènes depuis l'avènement de S.S. Pie XI est remarquable. Continuons par nos prières et nos aumônes ce grand dessein de rédemption.

Pour célébrer l'année Sainte d'une façon pratique et agréable au Saint Père, les associés de l'Apostolat de la Prière et tous leurs amis sont invités à composer un trésor spirituel de messes entendues en semaine aux intentions du Pape, et qui lui sera présenté en février prochain. Le feuillet de l'Almanach mensuel explique les conditions de ce trésor.

SAINT-BONIFACE

Le R.P. Bourque gravement malade

Dimanche dernier, recommandant aux prières des paroissiens les personnes décédées et celles gravement malades, Mgr le Curé recommanda spécialement le R.P. Bourque, S.J. Le Rév. Père fut pris subitement, la semaine deernière, d'une crise d'appendicite très grave. Son état inspire de vives inquiétudes. Par prudence, il fut administré samedi soir. Inutile de dire que tous les paroissiens ont été vivement émus par cette nouvelle et tous font des voeux pour son rétablissement.

Mais la figure et les activités du Père Bourque s'étendent bien au delà du domaine paroissial. Aussi il n'est pas présumé de dire que tous les lecteurs de "La Liberté" s'uniront aux paroissiens de St-Boniface pour obtenir l'heureux rétablissement du bon Père.

A la Cathédrale

Pèlerinage à Ste-Anne

Mercredi prochain aura lieu le pèlerinage annuel des Dames de Ste-Anne et des autres pèlerins à Ste-Anne. Le départ se fera à 8 h. 15, de l'archevêché. Le trajet se fera en autobus. Le prix est de 65 sous.

Confessions

L'on entendra les confessions mardi et jeudi après-midi et dans la soirée.

A l'archevêché

Monseigneur Zéphirin Marois, P.A., autrefois vicaire-général de Régina, était de passage à l'archevêché ces jours derniers, en voyage d'affaires. Monseigneur est allé jusqu'à Régina, Prince-Albert et Gravelbourg.

A l'hôtel de ville

Grâce à l'escompte accordé pour le prompt paiement des taxes, la rentrée s'en continue très satisfaisante. Le prompt paiement des taxes est le meilleur placement du contribuable. Outre qu'il lui gagne de l'argent par l'escompte accordé ou par les gros intérêts à payer, il contribue considérablement à la bonne administration financière de la cité.

De plus en plus notre "intérim supervisor", M. W.C. McKinnell, prend contact avec l'administration. Souhaitons qu'il ait l'oeil ouvert et la main ferme afin que les dépenses se balancent avec les estimés et les revenus. Au sujet des comptes rendus des journaux de l'Est peu favorables à la Cité, une dépêche arrivée de Montréal nous promet une mise au point — attendons...

Mardi dernier, désirant sans doute faire acte d'entente cordiale, nos échevins, le maire en tête, se mesuraient sur le terrain de Norwood dans une partie de balle au camp avec les employés de l'hôtel de Ville, y compris M. le magistrat Lacerte qui se montra bon joueur. M. le maire Dowse qui, pour la circonstance, avait revêtu son habit de joueur de golf, fit un appel pressant pour une collection en faveur de l'achat de livres d'école pour nos enfants nécessiteux. L'appel fut entendu et la somme de $18 fut ramassée dans le chapeau passé par l'échevin Gault.

Notre ancien greffier, M. Ernest Gagnon, agit comme arbitre avec le tact et l'humour qui lui sont naturels. Le résultat de la partie fut ce qu'il devait être, c'est-à-dire que si, à l'hôtel de Villt, c'est le coût de l'assistance qui écrase le budget, à cette partie de balle au camp, ce fut encore le département de l'assistance qui écrasa nos échevins. Mais on parle de revanche: elle aurait lieu sur le terrain de St-Boniface prochainement.

La Ligue des Vacances

Cette semaine voit la dernière semaine des vacances et par là la fin des activités de la Ligue. Elle les clôturera par la messe de 8 heures de samedi, où l'on s'attend à une église remplie de nos garçons et filles. Le dévoué abbé Lévêque a pour les garçons tout un plan d'amusements spéciaux pour cette semaine. On parle d'un certain feu rappelant une tradition du vieux Québec et d'une excursion dans une de nos campagnes. Mais tout cela est à la merci de la température et surtout des fonds de la caisse et de la bonne volonté apportée par quelques bienfaiteurs.

Pour être véridique, faut-il dire que nos Rév. Soeurs auraient désiré voir plus de nos fillettes profiter des avantages qu'elles leurs offraient; mais qu'elles pensent qu'elles ont fait leur devoir, qu'il faut un commencement à toutes choses et que les bonnes oeuvres ne se développent que dans les difficultés et l'indifférence.

Malgré tout, la Ligue des Vacances a fait un magnifique travail et prouvé qu'elle était une oeuvre d'importance sociale indispensable. Aussi M. l'abbé Lévêque et nos Rév. Soeurs ont-ils droit aux remerciements de toute notre population.

Soirée au profit des missionnaires

Nos remerciements à Mgr Jubinville pour son appel à la population de Saint-Boniface, aux Pères du Collège, à M. l'abbé Lévêque et à sa troupe d'éclaireurs pour la vente des billets, pour la charge de placiers, à M. et Mme Boutal pour le grimage des acteurs, à M. Bernard Goulet pour la mise en scène et à l'accompagnatrice, Mme G.-M. Laflèche, enfin aux auditeurs venus en grand nombre.

Voici le programme tel qu'annoncé par M. le docteur G.-M. Laflèche:

"Le Mélomane", opérette en un acte. Personnages: MM. J.-E. Perras, Lucien Deschênes, Dr P.-E. Laflèche, Honoré Laflèche, Armand Laflèche.

Causerie du R.P. Laflèche, S.J., sur la mission de Chine.

"Le Cultivateur de Chicago", comédie en deux actes. Personnages: MM. Albert Prendergast, Charles Dubuc, Marcel Tremblay, Joseph Plante, Gilles Guyot, Armand Laflèche, directeur artistique.

Tous méritent d'être félicités, et, en particulier M. Gilles Guyot, ce revenant de l'autre monde! M. Armand Laflèche, au rire narquois, à l'allure fière et dégagée...

La chanson de M. Lucien Deschênes lui a valu un rappel enthousiaste, des applaudissements prolongés.

Dans sa causerie, le R.P. Laflèche a d'abord remercié Mgr Jubinville, les RR. PP. du Collège, les membres du clergé, les organisateurs de la soirée, enfin tous ceux qui ont contribué à rehausser la réception des missionnaires.

Il nous a fait l'historique de la mission de Chine confiée aux RR. PP. Jésuites canadiens. Il nous a parlé des difficultés de l'étude de la langue chinoise, si différente de la nôtre . . .

Il devra consacrer une année entière à déchiffrer les caractères chinois; l'an prochain seulement commenceront ses missions dans la brousse.

Les RR. PP. Laflèche et Eugène Audet nous ont quittés mercredi matin, le 23 août. Ils devaient rejoindre, à Vancouver, les quatre autres missionnaires, déjà rendus à Edmonton: PP. Sansoucy, L'Heureux, Contant et Belhumeur.

Que nos meilleurs voeux les accompagnent dans leur voyage et dans leur futur apostolat!

Le coût de l'assistance en juillet

Ces dépenses, dont la ville paye le tiers, se sont montées au total de $$23,088.75,—une diminution de $2,575.64 sur le mois dernier. Elles se décomposent comme suit: nourriture, $14,601.74; chauffage et lumière, $738.83; vêtements, $836.94; loyers, $6,911.25. Le nombre de familles assistées est de 735, donnant un nombre de dépendants de 2,712, et un nombre de 48 personnes seules, ce qui fait un total de 3,495 personnes,—une diminution de 337 sur le mois dernier.

Le coût par famille a été de $31,41.

Le catéchisme aux enfants

Le dernier numéro des "Cloches de Saint-Boniface" organe du diocèse, nous apprend ce qui a été fait pour la catéchisation des enfants qui n'ont pas l'avantage d'avoir du catéchisme à l'école. Le district de Saint-Vital a été divisé en deux sections, française et anglaise. Mgr Jubinville ou l'un des vicaires a soin de la classe française, tandis que M. le curé Brodeur, de Holy Cross, s'occupe de la classe anglaise.

Dans le diocèse, déjà depuis plusieurs années, les prêtres qui ont charge des missions polonaises, parfois secondés par les religieuses bénédictines, font chaque été six ou sept semaines de catéchisme. Le R.P. Bednarz, O.M.I. et M. l'abbé D'Eschambault ont enseigné le catéchisme dans leurs missions encore cette année. Durant le mois de juillet, pendant deux semaines, plus de cinquante enfants polonais et ruthènes ont été réunis dans une salle et ont suivi matin et soir les leçons de catéchisme que leur donnaient M. l'abbé D'Eschambault et M. Marcel Dugal, séminariste; 38 enfants ont été admis à la première communion.

M. l'abbé Decosse, de l'archevêché, est allé également faire plusieurs jours de catéchisme aux enfants de Hill-Side Beach et des environs.

A l'Exposition de Chicago

Les autorités de l'Exposition de Chicago ont désigné le 8 septembre prochain comme "Jour canadien-français". Des invitations ont été envoyées au premier ministre de Québec, aux maires de Montréal et de Québec et aux présidents de plusieurs importantes sociétés canadiennes-françaises.

Le comité régional de notre A.C.J.C. du Manitoba a demandé au comité central de Montréal de le représenter en ce jour consacré à la population française.

Le Sport

Dimanche dernier sur le terrain de balle-au-camp des Canadiens de Naissance, le club de St- Boniface a triomphé du club Senior des Arenas par 1 à 0.

La lutte entre les deux clubs fut chaudement contestée et compta très peu d'erreurs. Les deux clubs ont joué avec égal entrain et serré continuellement leur jeu.

Le point qui valut la victoire pour St-Boniface fut enregistré par R. Laleune durant la dernière manche de la partie. Laleune occupait le troisième but, lorsque A. Lemay vint au bâton et cogna un "hit" sensationnel au fond du champ, qui permit à Laleune d'enregistrer le point décisif de la parti.

L'entraineur Péliasier envoya ses trois lanceurs dans la boite. Tous ont fait magnifique figure, spécialement U. Bélanger, qui resta inébranlable comme le roc à plusieurs moments critiques.

* * *

Les parties éliminatoires de la deuxième série commenceront cette semaine. Les dates de ces parties sont affichées à St-Boniface.

* * *

Félicitations à M. A.Van der Straeten, dont le billet remporta le magnifique radio raflé au profit du club de Balle.

PETITES NOTES

M. et Mme Ernest Dumas sont revenus de Victoria Beach, où ils étaient les invités de M. le Juge et Mme L.-P. Roy.

* * *

Mlle Irène Bockstael, rue Desmeurons, est partie pour un voyage à Chicago.

* * *

M. Adélard Senez et sa fille, Mlle Denise, de Montréal, sont en visite chez M. et Mme L.D. Senez.

* * *

M. et Mme Horace Chevrier et Mlle Chevrier passent la semaine à Killarney.

* * *

Mlle Cécile Van Belleghem, est actuellement en voyage à Chicago.

* * *

Mme H. Therrien, d'Hudson, Ont., est en visite chez Mme L. Gagnon, rue Desmeurons.

* * *

Mme Edouard Lane, Mlle Alice Légaré et M. Amédée Fournier sont de retour d'une semaine passée à Dunrea et Somerset. Mlle Legal et son frère, de Ste-Geneviève les accompagnaient.

* * *

Mme Blandine Thibault-Nault 549, rue Ritchot, reprendra ses cours privés de commerce vendredi prochain, le 1er septembre.

* * *

M. et Mme Georges Carroll, de St-Jean-Baptiste, sont de retour de la province de Québec où ils ont visité la mère de M. Carroll qu'ils ont trouvée très alerte malgré ses 93 ans.

Mlle Clémence Lassard de Ste-Anne, est revenue de Ste-Rose et de St-Eustache où elle a visité parents et amis.

* * *

Mme Albert Kéroack est retournée à Edmonton, après avoir passé quelque temps dans sa famille.

Sosie et demi

Mme Roosevelt, la femme du président de la République des Etats-Unis, est aussi spirituelle que simple.

Un jour qu'elle faisait des achats dans un grand magasin, elle vit un certain nombre de vendeuses la regarder avec insistance.

— Qu'avez-vous à me dévisager ainsi? leur dit-elle.

L'une des vendeuses s'avança:

— Ne vous a-t-on jamais dit que vous ressembliez à Mme Roosevelt?

— Si, répondit-elle. Et même, c'est très curieux, M. Roosevelt s'y trompe lui-même, quelquefois.

TRIBUNE LIBRE

Affaires financières de Saint-Boniface

Il n'y a pas que Saint-Boniface qui a été imprévoyant. D'après les statistiques durant les dix-huit dernières années, les gouvernements ont dépensé $134 pour chaque $100 reçu et les municipalités $124.

Un point de nos dettes qui semble demander une attention spéciale est celui des dettes de ponts. En effet, de près de $5,000,000 empruntés par notre ville, $975,000 l'ont été pour des obligations de ponts. Si l'on ajoute diverses autres petites dettes de ponts et le montant d'intérêts non payés, on peut dire que présentement la la dette des ponts s'élève à près de $1,200,000, soit un bon cinquième de la dette générale. Le coût total du pont Provencher a été payé par Saint-Boniface et Winnipeg. Saint-Boniface en a payé la plus grosse part, soit au-delà de $600,000. Aucune aide n'est venue des gouvernements provincial ou fédéral. Est-ce que cela ne frise pas l'injustice? Un grand pont comme le pont Provencher, traversant l'une des grandes rivières du pays, devrait être considéré comme route nationale et payé conjointement par les gouvernements et au pro-rata du pouvoir financier des villes qu'il traverse. Pourquoi alors en faire payer la très grosse part à une petite ville ouvrière de 17,000 habitants comme Saint-Boniface?

Au moment où, du fait de la crise, Saint-Boniface se voit, malgré sa bonne volonté, dans l'impossibilité de voir aux paiements de ses intérêts, il y a là une très grave question à étudier et à résoudre dans le sens de la justice. A nos échevins, nos députés provinciaux et fédéraux, nos gouvernants qui en conscience ont le devoir de faire les lois suivant l'esprit de justice, de trouver une juste solution à ce problème. Cette question intéresse aussi au plus haut point nos créanciers de l'Est, car ce n'est pas par une vaine agitation qu'ils règleront les problèmes de Saint-Boniface, mais par une étude raisonnée.

Durant les deux dernières années, Winnipeg s'est enrichi de cinq nouveaux ponts qui ont été construits sous la loi de secours. A titre documentaire, donnons-en les montants payés:

Viaduc rue Salter: coût total, $730,190; part payée par Winnipeg, $253,837. Pont sur l'Assiniboine, rue Main: coût total, $436,027; part payée par Winnipeg, $218,020. Pont sur la rivière Winnipeg pour le service de l'Hydro, $280,820; part payée par Winnipeg, $216,530. Pont de Norwood: coût total, $580,503; part payée par Winnipeg, $107,393. Pont pour piétons au parc Assiniboine: coût total, $57,933; part payée par Winnipeg, $17,683. Ces cinq ponts qui représentent un coût total de $2,085,472 n'ont coûté à la ville de Winnipeg que $813,463.

A part le pont de Norwood fait sous la loi de secours et dont la part de Saint-Boniface a été de $135,000, Saint-Boniface a eu à payer la grosse part pour ses autres ponts.

Cette question des dettes de ponts est donc une grosse question financière pour Saint-Boniface. Souhaitons-lui une juste solution.

G. CHAVANNE.
Président de la Ligue Civique.

Page Féminine

LE PASSAGE

Il n'est pas l'automne encore
Il n'est déjà plus l'été;
Quelque chose dans l'air subtilement colore
Le ciel d'une autre clarté.

Il est des soleils magiques,
Infiniment blonds ou roux;
Mais, comme las de luire, ils se penchent, obliques,
Et leurs rayons sont plus doux.

Et des fleurs de toutes sortes
Vivent splendides encore;
Mais voici fuir, dans le sentier, des feuilles mortes
En petites robes d'or.

Par le jeu des fines teintes
Qui réjouissent les yeux,
On voit que les ardeurs des sèves sont éteintes
Dans les rameaux un peu vieux.

Ce n'est pas encore l'automne
Déjà, ce n'est plus l'été,
Mais la transition exquise et monotone
Vers une grande beauté!

Albert LOZEAU.

JEUNES FILLES

On a bien raison d'appeler "âge ingrat", la période de transition qui apparait entre la treizième et la quatorzième année, et que les mères conscientes ne redoutent pas sans motif. C'est que l'enfant, la fillette d'hier change complètement, prend connaissance de son moi et devient un petit personnage.

Cette transformation ne se fait pas sans à-coups, et il faut que la mère use d'un tact parfait pour en neutraliser les effets sans causer de conflit.

Le caractère des fillettes n'est plus du tout le même. Des défauts puérils se corrigent d'eux-mêmes mais d'autres surgissent et les remplacent, si on n'y prend garde.

Toutes petites, les fillettes sont souvent désordonnées; il arrive même qu'elles se brouillent carrément avec l'eau et le savon, au grand désespoir de leur mère.

En grandissant le sentiment de l'équilibre leur vient et elles prennent de leur personne un soin que l'on a à tort de qualifier de coquetterie. Ce n'est au contraire que la plus louable des améliorations, et il ne faut pas la considérer comme un défaut. Il importe seulement de surveiller l'abus, presque toujours motivé par autre chose que l'élémentaire propreté.

Il ne faut pas permettre aux très jeunes filles de se maquiller, ni d'user de parfums forts et indiscrets. Le teint des fillettes a justement été comparé à tout ce qui est délicat et velouté: aux pétales de rose, au duvet des pêches, que sais-je! Pour être poétique, ces comparaisons ne valent pas de bonnes joues saines et fraîches, à peine veloutées d'un soupçon de poudre qui les empêche de briller, mais de grâce, pas de fard, pas de bleu autour des yeux, pas de rimmel sur les cils, divisés quatre par quatre comme les archers du Roy, pas de rouge violent sur la pulpe saine des lèvres. Tous ces artifices, les jeunes filles doivent les laisser à leurs aînées qui ont déjà, elles, le souci de réparer, des ans et qui n'en sont pas plus fières pour cela.

Pas de toilettes tapageuses, non plus, de robes longues jusqu'à terre, dès le matin, pas de dentelles ni de bijoux aux heures courantes, mais des tissus légers, des couleurs claires, des robes simples, du naturel et du charme.

Le point capital, à l'âge ingrat, c'est surtout la surveillance de la santé morale de la fillette, laquelle est étroitement liée à celle de son système nerveux. Attention aux jeunes filles trop gaies aux "ricaneuses", qui pouffent pour un rien, et dont l'hilarité redouble pour peu qu'on essaie de la calmer.

Ce rire s'égrène en cascades nerveuses. La bouche rit mais les traits sont tirés, comme par un effort, et toute cette explosion de gaîté peut aussi bien s'achever dans les sanglots.

Il ne faut pas gronder la petite, ni la traiter de folle, mais, dès qu'on la voit s'agiter et commencer à ricaner, faire le silence et le calme autour d'elle, ou bien, si elle est très intelligente, tenter de la distraire en causant avec elle, d'un sujet susceptible de l'intéresser.

D'autres fillettes habitent les sphères célestes et sont du matin au soir perdues dans le rêve. Elles tombent volontiers dans un mysticisme trouble, fatiguant, voient tout à travers leur imagination et souffrent de ne pouvoir réaliser leurs grandes aspirations. Elles sont languissantes, affectent des airs penchés, parlent en personnes blasées, qui semblent toujours porter le fardeau de la vie, et si on ne les aide pas à réagir, elles se préparent une adolescence et même une vie entière de déséquilibre mental.

Après cela, il y a les tapageuses, qui veulent, nihilistes qui s'ignorent, tout bouleverser, tout casser, pour tout réformer. Plus tard, ce seront des esbrouffeuses, de celles qui ne savent pas grand chose, mais parlent très fort, en s'agitant beaucoup, parasites de la vie qui sont, tôt ou tard démasquées.

Les unes comme les autres doivent être intelligemment dirigées, à l'âge ingrat, et plus tard, quand devenues posées, moralement saines et bien équilibrées elles auront un charme parfait, une douceur de gestes, un maintien élégant et souple, leurs mères pourront être fières d'avoir su développer en elles une si intéressante personnalité. Ce sera l'oeuvre de leurs soins et surtout de leur amour, l'amour maternel devant qui tout s'incline.

Odette OLIGNY.

DES TERMES CULINAIRES

Terminons aujourd'hui l'explication des termes culinaires souvent rencontrés dans nos recettes.

Quand l'on nous parle de **détrempe**, disons-nous que c'est une pâte faite avec de la farine délayée dans de l'eau avec du beurre, des oeufs et du lait. **Echauder** signifie plonger dans l'eau bouillante les poissons ou les légumes et les en retirer immédiatement. Si une recette emploie le mot **étuver**, cela veut dire de cuire les aliments sur le feu ou à four très doux, dans un récipient clos. Une **fontaine** est un creux fait au milieu d'une quantité de farine pour y déposer le liquide nécessaire à démêler la pâte. Si vous roulez la pâte sous votre main afin de la rendre unie et bien lisse, vous la **fraisez**.

Les **grumeaux** sont des petites boules de pâte qui se forment parfois quand on délaye de la farine. On appelle **liaison** toute matière servant à donner de la consistance à une sauce. Si l'on nous conseille de **mariner** la viande, il faut la laisser tremper dans une préparation de vinaigre ou d'huile assaisonnée de sel et de poivre, ce qui lui donne plus de saveur. **Masquer**, c'est couvrir un mets avec une sauce consistante après l'avoir disposé sur un plat. Met-on de l'eau en petite quantité durant la cuisson d'une viande? C'est la **mouiller**. **Parer** une viande, un gibier quelconque, c'est en enlever toutes les parties pouvant nuire à leur forme régulière.

En cuisine, le terme **revenir** signifie mettre l'aliment dans une casserole garnie de beurre très chaud pour lui faire prendre couleur. Un **roux** est un mélange de beurre et de farine que l'on met sur le feu jusqu'à ce qu'il soit homogène. Faire **sauter** veut dire mettre un aliment dans du beurre chaud, le faire cuire à feu ardent et le faire sauter de temps à autre. Si l'on nous parle de **trousser**, entendons: assujettir les membres d'une volaille ou d'un gibier à l'aide d'une aiguille spéciale.

Je terminerai cette brève chronique en donnant à mes lectrices une délicieuse recette de pâté de veau dont voici le détail:

Tranches de lard frais, tranches de veau, jambon cuit, chair à saucisse, pain trempé dans du lait, oignons, poivre, sel, feuille de laurier, thym, un verre à vin de cognac, pâte.

Tapissez de tranches de lard frais bien minces un récipient de grès avec couvercle. Alternez un rang de veau coupé en tranches minces (plus épais que le lard), un rang de jambon cuit coupé comme le veau, un rang de chair à saucisse, un rang de pain trempé dans du lait (l'épaisseur d'un doigt). Recommencez et finissez par un rang d'oignons en tranches minces, poivre, sel, feuille de laurier et thym. Un verre à vin de cognac. Recouvrez de tranches de lard frais. Mettez le couvercle et bouchez-en toutes les interstices d'une pâte délayée à l'eau. Faites cuire cinq heures dans un four modérément chaud. Faites refroidir et démoulez.

Dame CASSEROLE.

Etre ce qu'on doit: définition du devoir et du bonheur.

(Sylvio Pellico)

UN APPEL A NOS LECTRICES

Sollicités fréquemment pour des familles nécessiteuses, nous rapelons à nos lecteurs et lectrices que nous sommes toujours heureux de pouvoir distribuer de leur part ce qu'ils veulent bien nous confier dans ce but. Nous acceptons tout—vêtements, lainages, souliers—avec reconnaissance.

Voici quelques passages d'une lettre reçue cette semaine: "Mes deux petits garçons, 11 et 12 ans, feront bientôt leur première Communion Solennelle. Est-ce que vous ne pourriez pas demander pour chacun d'eux un habit de dimanche? Mon mari est sans ouvrage et sans argent. J'ai pensé avoir recours aux lecteurs de la "Liberté" plutôt que de faire manquer la communion de mes petits."

Un missionnaire oblat chez les Sauteux demande aussi vêtements de toutes sortes pour hommes, femmes et enfants; sous-vêtements chauds, bas, casquettes, etc.

En ce moment où vous faites l'inventaire de vos vêtements d'automne et d'hiver, n'oubliez pas, chères lectrices, la part des pauvres. Un coup de téléphone et nous irons chercher vos colis à domicile ou déposez-les vous-mêmes à la "Liberté" de Saint-Boniface ou à Winnipeg, 619, avenue McDermot.

D'avance, merci!

ENLUMINURE

J'ai perdu mes pinceaux pour peindre cette enluminure. Sur ma feuille de beau parchemin, j'essayerai pourtant de tracer quelques-unes de ces délicates arabesques. Puis, quand j'aurai fini, j'appellerai le soleil et je lui dirai: "Mets la couleur."

Hier, en rendant visite au printemps, j'ai cueilli des fleurs rustiques; les voici, groupées en boîte sur le rebord de pierre de ma fenêtre, et ce sont elles que je veux prendre comme modèle.

L'espace d'une minute, le soleil sourit.... Sur l'herbe du clos, il dessine l'ombre douce de quelques branches croisées... Le mur a l'air de lui présenter son vieux dos.

Fleurs chéries dont le regard vient éclairer ma solitude un peu triste, je ne pourrai pas faire revivre le charme de votre exquis parterre, miniature délicieuse, parure de jeunesse, poème en réduction où la poésie vit tout entière.

Pâquerettes jolies, à genoux dans l'herbe, je vous ai choisies au milieu de vos soeurs; damoiselles au collet blanc teinté de rose, votre coeur est d'or, je vous aime.

Bouton d'or si lustré, si brillant, si large, d'un or si pur, que l'on dirait l'agrafe d'un manteau de roi, vous souvient-il où je vous ai cueilli? Je vous ai cueilli tout au bord d'un ruisseau, presque invisible. Je me suis mouillé les pieds pour vous aller chercher. L'eau formait des remous, des îles les herbes flottaient comme des lianes en forêt... Le talus m'abritait de son ombre et le soleil riait autour...

Plante aux yeux bleus, tant et mignonne, sur la même route je vous ai glanée. Vos pareilles tapissaient le talus de leurs corolles délicates. Vous tremblez maintenant à ma fenêtre; l'une de vos fleurs pend, comme à un fil d'araignée, et fait tourner ses quatre pétales vite, vite, dans la brise imperceptible, toute pareille à certain papillon bleu que j'ai vu voleter dans un lointain et cher enclos.

L'ancolie sauvage, clochette un peu lourde, montre les volants plissés de sa robe.

Le pissenlit à tête ronde s'est laissé arracher son duvet.

L'ortie blanche pointe ses jolies feuilles en tout sens et ses fleurs ont un galbe mat, doux au regard.

Pendant que je travaille, une hirondelle passe en criant. Un souffle de vent se lève: des pétales blancs papillonnent dans l'air et vont se poser au milieu des herbes, tandis que deux papillons qui se poursuivent, blancs, eux aussi, se perdent dans les branches.

Le ciel, caché sous la mousseline chiffonnée d'un nuage, a le ton d'une pervenche pâlie.

Je m'assoupis un peu dans cet après-midi calme. Un frisson plus long du vent semble la respiration de la campagne. Il est chargé d'aromes qu'il répand avec une insistance discrète et douce.

Comme pour en effacer toute ride, il passe sur mon front des doigts légers; j'aime à le sentir, j'aime à penser qu'il vient de très loin; que, peut-être, il a caressé des visages aimés, qu'il a baisé des fleurs sauvages, qu'il a percé l'ombrelle des pommiers fleuris, qu'il a longé maint frais ruisseau, cheminé dans maint chemin vert et que, m'ayant visité, il s'en va, reportant ma pensée aux mêmes êtres qui me sont chers.

Pendant que je rêvais, voici que j'ai terminé mon esquisse...

J'attends maintenant qu'un rayon de soleil, en passant sur ma page, prête la vie à ces humbles fleurs.

S'il ne vient, lentement, au fil des jours, elles s'effaceront de cette feuille.

Mais je les garderai pourtant — fleurs séchées — dans l'album de mes souvenirs.

De ce frêle bouquet fané s'échappera longtemps, de plus en plus subtil et doux, un lointain parfum de printemps..... de jeunesse.

Feu-Vert, U.N.

RECETTES

Sauce aux tomates vertes — Ingrédients: 3 douzaines de tomates vertes; 4 gros oignons blancs, 2 pieds de céleri, épices mélangées, 1 c. à s. moutarde en poudre, 1 c. à t. de sucre, gros sel, 8 tasses de vinaigre, 2 piments verts hachés.

Procédé: 1o Ebouillanter les tomates, les peler et les trancher; 2o Ajouter les tranches d'oignons blancs, le céleri, les piments, les épices; 3o Recouvrir de gros sel; 4o Laisser reposer pendant 48 heures; 5o Chauffer le vinaigre, et verser sur les tomates; 6o Bouillir en tenant la marmite bien couverte; 7o Ajouter la moutarde et le sucre et lorsque le tout sera cuit, refroidir, mettre en pots et couvrir.

Sauce aux tomates rouges — Procédé: Procéder de la même manière que pour la sauce aux tomates vertes et remplacer les tomates vertes par des tomates rouges et les piments verts par des piments rouges.

Boulettes de boeuf à la Portugaise

Avec un reste de bouilli on peut faire un excellent plat de boulettes qu'on sert avec une sauce tomate bien relevée.

Préparez un hachis de boeuf en ayant soin d'enlever les nerfs, peaux et graisse.

Ajoutez un oeuf entier. Passez-les dans la farine, puis dans l'oeuf battu, puis dans de la mie de pain émiettée.

Faites frire dans la grande friture très chaude et abondante.

Au moment de servir, accompagner d'une saucière de sauce tomate.

Réserve de persil — Epluchez du persil au mois de septembre, hachez-le grossièrement, faites-le sécher à l'ombre et serrez-le dans des boîtes de carton ou de fer blanc dans un endroit sec. Lorsqu'on veut se servir de ce persil, on le met à revenir dans de l'eau tiède et on s'aperçoit qu'il n'a perdu ni sa couleur ni son goût.

Gelée aux Ananas frais — 3 tasses (1 1-2 liv.) jus, 6 tasses (2 3-4 liv.) de sucre, 1 bouteille de gélatine aux fruits.

Coupez ou écrasez fin 2 moyens ananas bien mûris, ajoutez 1-2 tasses (2 onces) d'eau, amenez au point d'ébullition, tenant couvert, et laissez mijoter pendant 5 minutes. Placez dans un linge et coulez le jus.

Mesurez le sucre et le jus dans une bouilloire et mêlez; amenez au point d'ébullition sur un feu très chaud, et ajoutez la gélatine, en brassant constamment; faites bouillir encore plus fort pendant 1-2 minute. Retirez du feu, écumez, versez, versez vite. Couvrez la gélatine encore chaude avec de la parafine. Recette d'environ 9 bocaux de huit onces.

La solitude est la demeure naturelle de toutes les pensées; c'est elle qui inspire tous les poètes, qui crée les artistes, qui anime le génie.

LACORDAIRE

JOYEUSE FETE !

2 septembre

Edmée Labossière, Saint-Léon, 10 ans.

Emile Paquette, Transcona, 10 ans.

3 septembre

Stella Parent, Dunrea, 12 ans.

Gabriel Brunet, Saint-Boniface, 10 ans.

Jean Coulombe, Fannystelle, 8 ans.

Marie-Jeanne Lamirande, Saint-Norbert.

4 septembre

Fernande Trudeau, Lorette.

Marguerite Lagimodière, Lorette.

6 septembre

Marie-Jeanne Trudeau, Ile-des-Chênes, 6 ans.

7 septembre

Joséphine Grégoire, Lorette.

Roland Pagée, Saint-François-Xavier.

Yvonne Ferland, Saint-Norbert.

A mes petits amis

AU SEUIL D'UNE NOUVELLE ANNEE

Au moment de reprendre vos études à l'école, au pensionnat ou au collège, vous avez rangé avec soin dans votre serviette scolaire le stylo, les crayons, les plumes, les cahiers, les livres, tout ce qui est nécessaire pour suivre les leçons de vos maîtres et faire les devoirs qu'ils prescrivent.

Avez-vous pensé que chacun de ces objets, par la somme d'efforts qu'a nécessités sa fabrication, autant que par l'usage auquel on le destine, est en quelque sorte une invitation au travail?

Regardez ce crayon: primitivement, ce n'était qu'une mince tige ligneuse; en passant par les mains de plusieurs ouvriers, ce petit bâton de bois a reçu dans une rainure appropriée une fine baguette de graphite ou de mine de plomb et peu à peu il a pris sa forme définitive.

Ces plumes que vos doigts promènent avec agilité sur le papier blanc, qu'étaient-elles à leur origine? De minces feuilles d'acier. Ces feuilles, il a fallu les découper, les percer les marquer, les recuire, les tremper, les assouplir, les aiguiser, les fendre, les vernir. Pour effectuer ces opérations successives, à combien de mains n'a-t-il pas fallu recourir? Et ces plumes si légères, qui dureront si peu, ont exigé de tous ceux qui ont concouru à leur fabrication, sinon beaucoup d'efforts, tout au moins une attention soutenue.

Et vos cahiers! rien de plus simple, semble-t-il, que leur préparation; mais si un cahier n'est en définitive que la réunion de quelques feuilles de papier, encore faut-il remarquer que cet assemblage est l'aboutissement de manipulations multiples. Il a fallu régler ce papier blanc, établir les marges, fixer les feuilles, munir le tout d'une couverture; enfin, régulariser l'ensemble en coupant aux dimensions voulues.

Sans doute, pour la fabrication de vos fournitures scolaires comme pour la fabrication d'une multitude d'objets, le machinisme ne manque pas d'intervenir, mais il ne supprime pas le travail de l'ouvrier.

Et vos livres! Indépendamment de la forme — cartonnage ou reliure — sous laquelle ils s'offrent aux regards, que de peines, de réflexion, d'heures de travail n'ont-ils pas exigées de la part de ceux qui les ont écrits! Leurs auteurs ont dû, le plus souvent, consulter, lire, résumer plusieurs ouvrages avant de composer soit votre grammaire, soit votre histoire, soit votre géographie, soit votre botanique. Chacun de ces livres représente un choix de connaissances acquises aux prix de constants efforts.

Si votre imagination vous montrait avec exactitude le nombre des travailleurs entre les mains desquels sont passés les objets qui composent votre matériel scolaire, et si vous pouviez faire la somme des fatigues qui ont accompagné leur production et leur mise au point, n'est-ce pas avec une sorte de respect que vous voudriez désormais vous servir de ces fournitures.

Aimez donc le travail auquel vous invitent tant d'objets, fruits eux-mêmes d'un travail méthodique.

Acquises par des études assidues, vos connaissances, éclairées par la foi, feront de vos âmes les centres d'une activité qui rayonnera plus tard autour de vous en oeuvres bienfaisantes.

Ces oeuvres composeront la suprême beauté de votre vie et son bonheur, obtenus l'un et l'autre parce que vous aurez eu, dès votre enfance, la sainte passion du travail.

EN PRENDS-TU?

Ceci est de l'histoire vécue, non pas des histoires en l'air, des contes de ma grand'mère pour endormir les enfants pleureurs à la veillée, mais une vraie farce arrivée à Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, surnommé dans l'histoire, "le Grand blessé de l'Ouest", le grand défenseur des droits des minorités, etc. Mais ces derniers titres n'ont rien à faire avec la vérité historique que je vais vous raconter après bien d'autres pour la centième fois.

Or donc, un jour que Mgr Langevin filait en canot sur un des nombreux lacs du Manitoba, en route pour les missions de son vaste diocèse, il se trouva qu'il fut "dégradé", comme on dit en bon vieux français. Il dut attendre une longue journée dans un endroit solitaire, escarpé, que le bateau passager-voyageur vint le prendre; une tempête violente avait failli lui faire faire naufrage l'avant-veille.

Comment tuer le temps dans les circonstances? Seul avec deux vieux guides métis? loin de toute habitation ou lieu de campements sauvages? Belle affaire qu'il se dit le soir. "Nous dormirons tranquilles sous les épinettes et demain, en attendant le bateau passager, nous irons faire la pêche dans la petite baie, tout près", d'où on pouvait entendre le murmure d'une chute à travers les cailloux.

Après la messe et le déjeuner sur le rivage, à même le lac, le canot emportait Mgr et son guide vers la petite baie entrevue la veille. Mgr s'installa confortablement sur une grosse roche du rivage, juste en face de la chute, dans le remous si prometteur. Le guide, lui, poussa son embarcation un peu plus au large, dans les joncs qui bordaient la grève, refuge habituel des perches, perchaudes, crapais et autres poissons qui ne se trouvent pas dans le dictionnaire Larousse, mais qui abondent en ces endroits abrités.

Une fois les lignes à l'eau, ça n'avait pas seulement l'envie de mordre; au bout de quelques minutes longues d'une éternité, le guide demanda à Mgr si ça mordait, s'il en prenait. Rien de rien, fut la réponse. Eh bien, moi, j'en prends, et ce disant, il sortait son flacon de John de Kuyper et en prenait copieusement. A toutes les dix minutes environ, mêmes questions et mêmes réponses et aussi même opération, si bien que quand vint le moment de dîner, le vieux Savard n'en prenait plus, ne parlait plus, ne pêchait donc plus; il était étendu au fond de la chaloupe, ivre-mort, il en avait trop pris.

Force fut alors à Mgr Langevin de ramer pendant une bonne demi-heure pour sortir de la fameuse baie tentatrice contre les vagues soulevées par le vent du large, afin de rejoindre le campement et guetter le fameux bateau-passager au seul endroit où il pouvait accoster pour prendre provision de bois de chauffage et les passagers qui par aventure se trouveraient sur place.

Il est facile pour ceux qui ont connu le caractère tempêtueux de Mgr Langevin, de reconstituer la scène qu'il dut faire, lorsqu'enfin il put atterrir au port avec son précieux fardeau allongé dans le fond du canot. Il jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus.

Quant au vieux Savard, ce fut son coup de mort. Dans l'après-midi, sur le tard, il était sur les planches, mort, croyez-vous? non, point du tout, il dormait encore, mais son chien était mort pour aller à la pêche avec Mgr.

(La Survivance)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ST-EUSTACHE

Les battages sont presque terminés et grâce à Dieu, nos habitants ont une bonne récolte, malgré les sauterelles, les criquets et la sécheresse. Quelques-uns ont battu du 33 à l'acre dans le blé et 50 dans l'orge; c'est dire que nous ne connaissons absolument rien, car en juillet, nous prophétisions du 5 à l'acre à cause de la sécheresse et des sauterelles. A Dieu nos remerciements pour toutes ces faveurs.

Dimanche, le 20 août, à l'occasion de la solennité de l'Assomption, les jeunes filles de la Congrégation de Marie, firent encore une fois les frais du chant pour la messe et les vêpres, sous la direction de nos bonnes religieuses; Mlle R. Lussier, organiste de la Congrégation, était à l'orgue. Les solistes ont su nous faire goûter des cantiques de toute beauté et rendus avec âme.

Notre dévoué curé, dans une courte mais savante allocution, nous fit voir les dangers de notre civilisation, faite de Jazz et de modernisme outré.

Visiteurs.

Mme J. M. Millette, née M. L. Pattenaude de Webster, Wisconsin, accompagnée de sa cousine, Mlle Anna Grant, de Winnipeg, était la semaine dernière en visite chez M. et Mme Denis Beaudin. Mme Millette est une ancienne des paroisses de St-Eustache et d'Elie qui n'avait laissé que de bons souvenirs à ses nombreux amis.

Messieurs Wilfrid Leclair et Léo Beaudry, de Benson, Sask; chez M Joseph Lachance. Ces messieurs nous apportent des nouvelles fraîches sur la dévastation des champs du sud de la Saskatchewan.

Mlle Marie Durand, de Lourdes, en visite chez Mlle Rita Beaudin.

Le 4 sept. ouverture des classes dans les écoles de la paroisse.

OTTERBURNE

Rentrée. — La rentrée aura lieu le 6 septembre, premier mercredi du mois. Les cours commenceront dès le lendemain. L'enseignement à nos enfants se donnent jusqu'au grade VIII inclusivement. Nous attachons une importance spéciale à l'enseignement théorique et à l'entraînement pratique de l'agriculture, cours élémentaire.

Prière de noter que la Maison Saint-Joseph n'est pas une école de réforme; elle est un orphelinat agricole.

LA BROQUERIE

Nous avons appris avec plaisir que M. le curé Giroux prend du mieux. Cette nouvelle causera beaucoup de joie à tous les paroissiens. Nous espérons qu'il se rétablira complètement et promptement. Sa courte visite de la semaine dernière est un bon indice. Il était accompagné de M. l'abbé Deslandes, en repos avec lui à l'hospice Taché.

* * *

MM. les abbés Gustave Couture, curé de Starbuck, Lapointe, de St-Alphonse, Lavoie, de Haywood, ont rendu visite à M. l'abbé Couture desservant de la paroisse.

* * *

Les Eclaireurs de St-Jean-Baptiste, au nombre de dix accompagnés de M. l'abbé Lucien Vinet, ont fait une visite de quelques heures à leur ancien directeur, M. l'abbé Adélard Couture.

Nos classes à St-Joachim, St-Alexandre, St-Roch et St-Joseph sont ouvertes depuis lundi le 28. Nous sommes convaincus que nos enfants, reposés par de longues vacances, reprendront leur travail avec ardeur. Leurs parents, sans doute, seconderont le zèle et le dévouement des institutrices qui les représentent.

ELIE

La famille Ulric Beaudry, d'Elie, a été cruellement éprouvée par la perte de son petit garçon, Ubald, à peine âgé de trois ans. L'enfant est mort à l'hôpital de St-Boniface, le 17 août des suites d'un accident. Il avait été gravement frappé par un cheval.

Les funérailles ont eut lieu le lendemain à Elie.

La famille remercie toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie dans cette triste circonstance.

SAINTE-AGATHE

M. et Mme Louis-Edouard Dumesnil ont le bonheur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, né le 17 et baptisé le 20 sous les noms de Joseph-Adhémar-Adrien. Parrain, M. Adhémar Dumesnil, oncle de l'enfant; marraine, Anne-Marie Dumesnil, sa soeur. M. l'abbé Jérôme a baptisé l'enfant.

HEADINGLY

La famille de Mme Pierre Lavallée désire remercier sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans son épreuve.

SAINT-LEON

La vie religieuse procure à l'âme docile à la voix du Maître, des heures riches de joies marquées au coin de l'amour divin. Ces joies sont d'autant plus grandes, qu'elles sont le fruit et la récompense d'une vie tissée de sacrifices volontairement acceptés, puis offerts au Seigneur, pour le salut des âmes et la sanctification personnelle. Un but aussi noble, un désintéressement aussi chrétien, font trouver courtes les années qui s'écoulent depuis le beau jour de la profession religieuse jusqu'au jubilé d'argent.

Le 15 août dernier, dans l'intimité de la jolie chapelle de notre couvent, deux religieuses, entourées de leurs parents, célébraient leur jubilé d'argent de vie religieuse; nous avons nommé, les révérendes soeurs Marie-Claire du T.S. Sacrement et Marie-Ange de l'Eucharistie. La sainte messe fut célébrée par le révérend Père Goulet, religieux de la Congrégation de Sainte-Croix, venu de Montréal pour s'associer à sa soeur religieuse jubilaire, la révérende soeur Marie-Ange. Cette faveur inespérée ne fut pas étrangère à la joie du jour. Après l'évangile, le révérend Père, dans une brève allocution, fit ressortir la gratuité de la grâce de la vocation religieuse, en mettant en évidence la miséricordieuse bonté de Dieu envers les âmes qu'il choisit pour son service.

La fête ne fit pas de bruit à l'extérieur: le bonheur venant du ciel dilate l'âme sans faire de tapage: c'est Dieu qui se penche vers ses épouses, pour leur dire son amour, leur communiquer le trop-plein de son coeur divinement riche de grâces et de joies que l'âme peut prouver, mais dont la plume est impuissante à décrire les suavités.

Nous nous en voudrions de laisser passer inaperçue une coïncidence qui nous paraît digne d'être notée. En ce beau jour, les deux enfants élevés par M. Ludger Roux, de St-Boniface, se trouvèrent réunis dans une même fête; la révérende soeur Marie-Ange célébrant son jubilé d'argent de vie religieuse, alors que son frère adoptif offrait le saint sacrifice de la Messe. Le révérend Père, en effet, devenu orphelin de mère dès son berceau, fut adopté par M. et Mme Ludger Roux, ses parrain et marraine. Ils le prirent sous leur toit parce qu'il était leur filleul et aussi parce que l'enfant célébrait son anniversaire de naissance le même mois et le même quantième que son parrain. Les années passèrent, elles ont porté leurs fruits: les deux enfants sont aujourd'hui religieux, l'un est prêtre. C'est ainsi que Dieu récompense largement, même dès ici-bas, les âmes profondément chrétiennes et discrètement charitables.

SASKATCHEWAN

PELLY

M. et Mme Pierre Bouvier et leurs jeunes filles, Marcelle et Rita, ainsi que M. et Mme George Fraser, de Pelly, Sask. sont revenus enchantés de leur fin de semaine passée au Lac Madge.

Rome — Les négociants de la Bavière, de la Prusse et de Bade auprès du Vatican disparaissent; et font place à une seule ambassade allemande.

LA POPULATION JUIVE MONDIALE

Neuf millions en Europe dont 650,000 en Allemagne — Plus de quatre millions aux Etats-Unis

Paris — Au moment où il est tant question des Juifs en Allemagne, il n'est pas mauvais de savoir comment se répartit la population juive dans l'univers.

La population juive du monde est à l'heure qu'il est, d'après de toutes les récentes statistiques, de plus d'une quinzaine de millions, dont près de cinq millions dans les deux Amériques, où c'est l'Amérique du Nord qui en a le plus grand nombre.

Voici comment se répartit la population juive dans les principaux pays du monde. Et d'abord en Europe, où ils sont plus de 9 millions.

Pologne	2,829,000
Russie	2,626,000
Roumanie	835,000
Allemagne	650,000
Hongrie	474,000
Tchéco-Slovaquie	355,000
Grande-Bretagne, Ecosse et Irlande	300,000
France	165,000
Lithuanie	160,000
Hollande	115,000
Grèce	110,000
Lettonie	105,000
Turquie d'Europe	85,000
Yougo-Slavie	80,000
Belgique	60,000
Bulgarie	50,000
Italie	46,000
Suisse	21,000

Il y a moins de 10,000 Juifs dans chacun des différents pays suivants: Suède, Danemark, Esthonie, Espagne (4,500), Portugal, Finlande, Norvège, etc. L'Ile de Malte n'en compte que 50.

Les pays d'Asie ont une population juive plus ou moins nombreuse, qui se répartit comme suit:

Russie d'Asie	172,000
Palestine	150,000
Irak	90,000
Turquie d'Asie	70,000
Perse	80,000
Syrie	35,000
Arabie	225,000
Indes Anglaises	22,500
Bokhara	21,000
Afghanistan	20,000
Chine	15,000

En Afrique, il y en a environ un demi-million, dont la plus grande partie sont groupés au Maroc français (126,000), en Algérie (85,000) et en Tunisie (65,000). La France et ses colonies ont environ 450,000 Juifs.

Il y en a au Maroc espagnol 25,000, 10,000 à Tanger, 65,000 en Egypte et 60,000 en Abyssinie, ainsi que 20,000 dans la Tripolitaine, colonie italienne.

En Océanie, il y en a moins d'une trentaine de mille, dont 22,000 en Australie et 2,500 en Nouvelle-Zélande.

Quant aux Amériques, la population juive s'y répartit comme suit: pour l'Amérique du Nord, environ 4 millions et demi, dont:

Etats-Unis	4,000,000
Canada	130,000
Mexique	10,000
Cuba	6,000

En Amérique du Sud, il y en a en Argentine 200,000, une trentaine de mille au Brésil, 5,000 au Chili et environ 2,000 dans l'Uruguay.

Tous ces chiffres sont évidemment approximatifs. Ainsi des milliers de Juifs qui vivent aux Etats-Unis y sont inscrits d'après leur nationalité d'origine; c'est-à-dire qu'étant nés à Russie, en Pologne, en Allemagne, en Roumanie ou en Autriche, ils figurent aux fiches de l'Etat comme Russes, Polonais, Allemands, Roumains, Autrichiens, etc.

Egalement au Canada, un grand nombre de Juifs ne sont pas inscrits sous la rubrique d'origine juive; ceux-là se font inscrire comme étant d'origine russe, polonaise et même anglaise.

L'on peut dire qu'en réalité il y a de 15 à 18 millions de Juifs dans l'univers.

L'Action Nationale

L'Action nationale publiera en septembre un numéro plus volumineux et qui contiendra, outre les rubriques habituelles, plusieurs articles de haute valeur. Signalons aussitôt une étude fouillée sur la question juive au Canada. Question complexe, délicate, importante, d'une brûlante actualité. L'auteur de cet article, un membre du Barreau de Montréal, étudie à fond la question, avec une grande sérénité mais sans faiblesse, en catholique et Canadien-français. Les esprits sérieux qui cherchent la lumière sur ce sujet dont plusieurs données leur échappent, la trouveront dans ces pages.

L'abonnement annuel à l'Action Nationale est de $2.00. On peut le faire partir de septembre. On adresse son abonnement au Secrétariat de l'A.N., Palestre Nationale, 840, rue Cherrier, Montréal.

Le coût de la vie sur une ferme manitobaine

Nous ne savons pas grand'chose du coût de la vie sur les fermes canadiennes, dit l'Economiste Agricole, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Cependant, au cours d'une enquête sur 157 fermes de la vallée de la Rivière Rouge au Manitoba, en 1931, enquête qui a été faite par la Division fédérale d'économie agricole, on s'est procuré des données sur ce point chez 129 familles. Les dépenses en argent par famille étaient en moyenne de $658.32, les articles fournis par la ferme se montaient à $430.42, soit un total de $1,088.74 pour le coût moyen de la vie pendant l'année.

Les dépenses en argent formaient 60.47 pour cent du total, les produits fournis par la ferme se montaient en moyenne à 39.53 pour cent. Au moins 49.12 pour cent du total des marchandises et des services ont été dépensés sur la nourriture; le débours moyen pour la nourriture a été de $534.84. Plus de la moitié de ce montant a été fourni par la ferme sous forme de beurre, d'oeufs, de lait, de produits de jardin et de viandes. Les vêtements entraient pour 9.58 pour cent dans le total, soit une moyenne de $104.32 par famille. La famille a dépensé $45.34 pour la santé, $37.70 pour l'instruction, $44.29 pour les amusements, $20.01 pour l'église et la charité, et $24.02, représentant la moitié de la somme dépensée sur l'auto, inscrite au compte des dépenses de la famille.

Les rédacteurs du manifeste des C.C.F.

L'ironie des choses a voulu que le manifeste du nouveau parti socialiste qui fait surtout appel aux cultivateurs et aux ouvriers ait été élaboré par un petit groupe de jeunes professeurs d'université. La moyenne de leur âge est de 32 ans.

Ce sont ces jeunes gens, remplis d'enthousiasme pour les théories socialistes, qui ont préparé le nouvel évangile politique que le congrès de Régina n'a pas hésité à approuver.

Les six principaux inspirateurs du socialisme canadien sont:

1—Frank H. Underhill, professeur à l'Université de Toronto, qui depuis de nombreuses années prêche les principes socialistes;

2—H.F. Cassidy, aussi de l'Université de Toronto;

3—Graham Spry, rédacteur du "Weekly Sun" organe officiel du C.C.F.

4—J.F. Parkinson, jeune immigré écossais qui fait partie du personnel enseignant de l'Université de Toronto;

5—Eugene Forsey, de l'Université McGill;

6—J. King Gordon, de Montréal.

La plupart de ces jeunes professeurs sont des immigrants anglais et écossais. Il n'est pas étonnant qu'ils aient préconisé dans leur évangile politique le renversement de nos institutions auxquelles ils sont totalement étrangers.

Organisation antijuive

Toronto. — Il s'est formé ici une nouvelle organisation destinée à combattre par tous les moyens possibles les Juifs. Cette organisation s'appelle la "Swastica Association of Canada" et se propose de lancer un mouvement dans tout le Canada pour combattre tous ceux qui, par des transactions peu scrupuleuses, tendraient à nuire aux intérêts des Gentils dans leur propre pays.

Le congrès de la Ligue Catholique Féminine

Le congrès de la Ligue Catholique féminine coïncidera, cette année, avec les assises annuelles de l'Action Sociale Catholique, en deuxième semaine d'octobre, les mardi, mercredi, et jeudi.

Le sujet d'étude de la Journée de la Ligue sera: LA CHARITE DANS L'ACTION CATHOLIQUE.

Tout laisse prévoir que ces importantes assises ne le céderont en rien à celles des deux dernières années par le sérieux des questions à l'étude et par l'apport qu'y apporteront collaborateurs et collaboratrices.

On s'attend à une bonne délégation des diocèses où la Ligue a fondé des Comités.

Pèlerinage laborieux

Un jeune et riche musulman indien nommé Abdul Aziz avait fait le voeu de se rendre à pied de la ville de Bihar qu'il habitait à La Mecque. Un tel pèlerinage est assez habituel, mais ce jeune dévot promit de s'arrêter tous les cinq pas pour faire une prière. C'est là une circonstance qui rendait lente la progression de notre pèlerin, et Abdul Aziz, qui a quitté sa ville natale il y a neuf mois, n'est pas encore arrivé à Allahabad. On estime qu'il lui faudra environ dix années pour parvenir au but de son pèlerinage, la ville sainte de La Mecque, s'il s'en tient aux conditions rigoureuses de son voeu.

POUR RIRE

Le machiavélisme de Toto

— Allô! Allô! le Père Préfet?
— Lui-même...
— Je viens vous prévenir que l'élève Toto ne pourra pas aller en classe: il est très enrhumé.
— Bien. Mais qui téléphone?
— C'est mon papa, mon Père!

* * *

Les bonnes langues

Mme Dupont — Savez-vous que votre ancienne bonne est chez moi, maintenant?
Mme Durand — Vraiment?
Mme Dupont — Ne vous alarmez pas, je ne crois pas la moitié de ce qu'elle me raconte!

* * *

Une triste situation

Un ménage a loué une villa à la campagne. Une nuit, fort tard, un voisin voit le mari et la femme devant la porte de la maison, l'air désespéré.

— Qu'est-ce qu'il y a? demande-t-il. Vous avez oublié vos clés?
— Non! fait le mari tristement, mais nous avons un nouveau chien de garde; il ne veut pas nous laisser rentrer.

* * *

Eternelle jeunesse

Miss Younleigh doit être beaucoup plus vieille qu'on le prétend.
— Qu'est-ce que vous faire dire cela?
— Je lui ai demandé si elle avait lu les fables d'Esope et elle m'a répondu:
— Oh! oui, dès leur parution!

* * *

Dernières volontés

L'heure fatale était arrivée. On venait de couper les cheveux au condamné. Le prêtre, l'avocat, le directeur de la prison, les geôliers se tenaient debout auprès de lui.

Alors, le procureur prit la parole:
— Désirez-vous quelque chose? Un verre de rhum?
— Non, merci.
— Une cigarette?
— Non.
— L'usage est de réaliser le dernier voeu des condamnés. Que souhaitez-vous?
— Je voudrais apprendre l'anglais.

* * *

La différence

Taine rendait un jour visite à un de ses jeunes disciples qui préparait une thèse de doctorat. A sa question, s'enquérant de sa santé:

— Ah! maître, répondit le jeune homme, je me sens devenir idiot, comme Néron se sentait devenir dieu.
— Oui, répondit malicieusement Taine; seulement, lui, il n'a pas réussi.

LE CHANGE

29 août

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.7490
Franc français	0.0584
Franc belge	0.2087
Franc suisse	0.2891
Lire italienne	0.0783
Couronne suédoise	0.2460
Couronne norvégienne	0.2397
Couronne danoise	0.2124
Mark allemand	0.3564
Couronne hollandaise	0.6045

LE MARCHE

29 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.00—$3.50
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.25—$2.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$2.75—$3.25
Moyens	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.75—$3.50
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$1.50—$1.75
Moyennes	$1.35—$1.40
Ordinaires	$1.00—$1.25
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.15
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$15.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$3.50—$4.50
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$6.35
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$5.85
Très pesants	$4.00
Légers et maigres	$4.50—$5.85
Truies No 1	$4.00
Truies No 2	$3.00
Inférieurs	$2.50
Verrats	$2.00
Agneaux—	
Bon poids moyen	$5.00
Ordinaires	$2.50—$4.00
Moutons—	
Bons, poids moyen	$1.50—$1.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bons, pesants	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	.17½—.18
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	.10 à .12
Premiers	.08 à .10
Seconds	.06 à .08

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.85
2 sacs de 49 livres	2.92½
4 sacs de 24 livres	3.07½
Alimentation—	
Son. La tonne	$18.00
Moulée. La tonne	$20.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.60
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg)—	
(Gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—Minot	.60
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—Minot	.70

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 28 août 1933

GRAINS	Mardi 22	Mercredi 23	Jeudi 24	Vendredi 25	Samedi 26	Lundi 28
Blé No 1 Nord	69⅞	69	68½	69¾	70½	69⅞
2 Nord	68	67	66½	67⅝	68⅝	67⅝
3 Nord	66⅛	65⅜	64⅝	65⅞	66⅝	65⅞
Avoine 2 CW	38¼	38	37⅛	38⅛	39	38¼
3 CW	35⅜	35⅛	34¼	35⅛	36	35¼
Orge 3 CW	41¼	41¼	40½	41	41¾	41⅝
4 CW	37¾	37¾	37⅜	37⅞	38½	38⅜
Lin 1 NW	143½	140⅞	139⅞	141½	144	141¾
2 CW	139½	136⅞	135⅞	137½	140	137½
Seigle 2 CW	50⅛	51⅜	50⅞	53½	54¼	53¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	70⅛	69¼	68⅝	70	70⅞	70⅛
Avoine 2 CW	35⅜	38	37⅛	38⅛	38⅞	38⅛
Orge 3 CW	41½	41½	40⅝	41⅛	41⅞	41¾
Lin 1 NW	143¾	141⅛	140⅛	141¾	144¼	141⅜
Seigle 2 CW	50⅜	51⅞	50⅞	53⅝	54⅛	53¾
Options						
Blé Octobre	71⅝	70⅝	70⅛	71⅝	72⅛	71⅝
Décembre	73⅝	72½	71⅞	73⅛	74⅛	73¼
Mai	78½	77½	77	78¼	79¼	78⅝
Avoine Octobre	39⅝	39¼	38⅝	39¼	40	39¼
Décembre	40¼	39⅝	38⅞	39⅛	40⅝	39⅝
Mai	42	41⅝	40⅝	41⅝	42⅝	41⅝
Orge Octobre	42¾	42¾	41⅞	42⅝	43	42⅞
Décembre	44¾	44¾	43½	44⅝	44⅞	44⅝
Mai	47⅝	48	47¼	47⅝	48⅝	48½
Lin Octobre	145¾	143	142	143½	146	143
Décembre	145	143	141½	143	145	142½
Mai	150½	149	146½	148	150	146¼
Seigle Octobre	51⅜	53⅛	52¼	54⅝	55⅝	54⅞
Décembre	53⅞	55¼	53¾	56¼	57⅛	56¾
Mai	58⅝	60⅛	58⅝	60½	61⅝	61¼

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 10

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

L'agitation était indescriptible; quand le chef octogénaire se leva, le silence se fit dans toute la salle. Tout en lui commandait le respect. Il avait vingt enfants dans l'assemblée, et cent cinquante de ses petits-enfants reposaient sous la sauvegarde de l'honnêteté et de l'honneur du gouvernement; il n'avait pas intérêt à se faire illusion, ni à donner de vaines espérances aux autres. Il avait toujours été par le choix même des habitants, leur juge suprême et unique dans tous leurs petits différends; et, depuis l'expulsion du curé, c'est autour de lui qu'on venait se ranger, le dimanche et les jours de fête, pour faire quelques prières, chanter des hymnes, entendre quelques enseignements de la sagesse chrétienne. Il avait l'extérieur et le caractère d'un patriarche, il était vénéré à l'égal d'un pasteur.

— Mes enfants, dit-il; — et sa voix, et sa main qui tenait la proclamation tremblèrent. — Mes enfants, je sais que vous avez toujours mis votre confiance en moi, et que vous avez toujours suivi mes conseils; je n'ai jamais hésité à vous les donner; les connaissances que j'avais acquises dans ma profession me faisaient une obligation de vous être utile; je remercie le ciel, si ma longue vie vous a servi.

Mais, aujourd'hui, je sens que les circonstances sont bien graves, et qu'il faut plus que la sagesse des livres pour diriger nos actions. Je n'ose pas vous donner d'avis, et je laisse à Dieu de vous inspirer ce qu'il est bon que vous fassiez. Je vous dirai seulement ce que je pense du décret du commandant et ce que ma conscience me suggère pour ma propre conduite dans ce moment critique. D'abord, je ne devine pas plus que vous les nouvelles destinées que semble nous annoncer ce parchemin. Je n'y vois qu'une chose: c'est que l'autorité a voulu nous en faire un mystère, maintenant, pour avoir l'avantage, sans doute, de nous le révéler et nous l'expliquer plus minutieusement quand nous serons tous

réunis. Vous savez que beaucoup d'entre nous manquent de l'instruction nécessaire pour bien comprendre les lois nouvellement promulguées. Le gouvernement a peut-être eu l'intention de nous épargner beaucoup d'embarras.

Il y en a qui soupçonnent des desseins perfides, qui parlent de fuir ou de résister... Je crois que rien de tout cela n'est raisonnable. D'abord, l'Angleterre est une noble nation; elle est incapable d'un acte, d'un guet-apens aussi infâme, d'un subterfuge aussi lâche, pour tromper des hommes confiants et honnêtes, pour enchaîner des vaincus désarmés, qui, depuis cinquante ans, lui gardent fidélité sur leur honneur et sur leur serment; pour trahir et rejeter des sujets qui ont plus d'une fois souffert pour elle. Quelques subalternes ont pu, souvent, nous imposer leurs volontés injustes; mais aujourd'hui, c'est au nom du roi qu'on nous commande: si l'on abusait de ce nom, nous pourrions toujours en appeler au tribunal de notre souverain; tout citoyen anglais a le droit de se faire entendre de lui.

Quant à ceux qui veulent résister, quels moyens ont-ils de le faire? Nous n'avons pas une arme, et personne ne peut nous en fournir; nous sommes environnés de soldats et de forteresses, nul ne peut nous secourir, les Français ont été repoussés de nos frontières... "Mais nous pouvons fuir, au moins, disent d'autres..."

Fuir?... comment?... où?... Le pays est partout occupé par des corps armés; nous ne possédons pas une embarcation; la flotte anglaise garde toutes nos côtes, la mer nous est fermée. Et, mes chers enfants, je vous l'ai souvent dit, malgré tous les efforts que pourra faire la France, sa puissance n'en sera pas moins perdue en Amérique... Nous ne la retrouverons nulle part, sur ce continent! Pourquoi irions-nous errer dans les bois, avec nos femmes et nos enfants, à la veille de l'hiver, pour chercher une autre patrie qui sera toujours l'Angleterre?...

Non, je crois qu'il ne nous reste qu'une voie à suivre, celle du devoir; qu'une chose à faire, obéir à l'ordonnance. Nous ne sommes pas libres de changer notre sort, nous pouvons peut-être l'améliorer en montrant notre soumission et notre confiance à l'autorité. Il y a toujours de la grandeur et du courage dans la confiance que l'on donne à ceux qui nous la demandent, et cela ne peut inspirer que l'estime et la clémence. Remarquez que, depuis quelque temps, notre gouvernement nous a traités avec plus d'équité que par le passé; c'est peut-être le commencement d'un règne de justice; et dans ce cas, le moment serait

mal choisi de nous soulever contre le pouvoir qui nous régit. Puisque nous ne connaissons pas les intentions de l'Angleterre, nous ne pouvons pas les juger et nous serions criminels de nous insurger d'avance contre elles.

Je vous le répète, mes enfants, le devoir est notre unique ressource; c'est la seule garantie de tranquillité que nous ayons; tous sont soumis à cette grande loi de la vie sociale, ceux qui commandent comme ceux qui obéissent. S'il nous arrive du mal, nous n'en serons que les victimes, nous n'en serons pas coupables: Dieu prend pitié de ceux qui souffrent, il ne punit que ceux qui font souffrir; il sera pour nous!"

Ces paroles firent un grand effet; elles étaient pleines de bon sens. Le silence religieux avec lequel on les avait écoutées se continua; chacun se dirigea vers la porte, le regard abaissé, s'arrêtant, en passant, pour serrer la main du vieillard; on était à peu près convaincu, mais on méditait encore; personne ne répliqua; seulement, quand on entendit la voix d'un jeune homme qui disait à son voisin: — Le vieux notaire! il est toujours coiffé de ses Anglais.

— Dame, dit l'autre, tous les Leblanc et les Landry le sont; depuis que M. George les visite ils se feraient tous couper le cou pour plaire à ces [illegible] de chrétiens. C'est vrai qu'il est bien poli celui-là, mais après tout, il n'avait pas [illegible] de s'amuser; car on dit qu'il en a trompé bien d'autres!... Puisque la petite Landry voulait oublier Jacques, ça ne valait pas la peine de nous faire la dédaigneuse, pour ce bien joli protestant qui est [illegible]...

— Et le vieille Trahan, qui dit tout haut qu'il veut la demander en mariage!...

— Et la mère Landry, qui se gourme déjà à l'idée d'avoir un officier pour gendre... un Anglais... un protestant!...

Non, non pas, car Pierriche dit qu'il se ferait catholique!... rien moins que ça... les bêtas, à quoi ça songe-t-il?...

— Ils ont pourtant été assez prévenus sur son compte; je leur ai dit moi-même ce que j'avais appris de ma tante Piecruche, qui l'avait appris elle-même de son neveu Piecruchon, qui frotte les bottes du gros capitaine Butler; s'ils ont un jour du repentir d'avoir encouragé cette liaison, ce ne sera pas notre faute, toujours.

Et le garçon raconta à son compagnon ce qu'avait rapporté le petit Piecruchon; mais il eut soin de baisser la voix; quelques-uns des Landry s'approchaient d'eux, et l'histoire ne

leur aurait probablement pas plu. C'était un vilain récit inventé au corps de garde, que les mécontents et les envieux s'empressaient de propager.

XX

George ne s'était pas fait d'amis parmi ses compagnons d'armes; il les méprisait trop, pour vouloir de leur affection. Dès son arrivée, sa distinction naturelle, sa politesse, ses habitudes aristocratiques avaient indisposé cet entourage incivil: le vernis de l'éducation et de la société offusque d'ordinaire ces natures sordides, parce qu'il met en relief leur écorce grossière. Ses relations avec les Acadiens, les coups qu'il avait fait donner à ses soldats, pour leur conduite à la ferme de Marie, lui avaient attiré leur haine; ces misérables cherchaient toutes les occasions et tous les moyens de satisfaire leur vengeance.

(A suivre.)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

"Pourcentage de vert" et foin de digue

Pour les fins des types modèles canadiens du foin de mil et de trèfle (groupe 1), sous l'Empire de la loi de l'inspection du foin et de la paille, 1933, qui est appliquée par la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture, le terme "pourcentage de vert" représente la quantité de couleur verte (apparence verte) dans un foin séché sur le champ, calculée en pourcentage de la couleur verte parfaite (100 pour cent) dans un foin qui a été produit de façon à éviter toute décoloration causée par la maturité, le soleil, la rosée, la pluie, ou les autres intempéries. Dans les conditions de catégories posées pour toutes les classes de foin de mil et de trèfle, il est entendu que le foin qui est taché ne peut être classé Extra vert, Vert, No 1, ou No 2. Les mélanges de mil et de chiendent cultivés sur les terres qui ont été reprises sur les eaux des marées par des digues et des aboideaux, peuvent être désignés "foin de digue", et les conditions de classes et de catégories pourvues pour le mil, seul ou en mélange, s'appliquent de la même façon à ce foin de digue. Les catégories de foin Extra vert portent que le foin d'une catégorie quelconque de l'une des classes dans le groupe 1, qui a 60 pour cent ou plus de couleur verte, doit comprendre les mots "Extra vert", qui font partie de la désignation de catégorie, par exemple, "Mil Extra vert No 1"; "Trèfle Extra vert No 3, légèrement mélangé de mil"; "Trèfle échantillons extra vert". Le foin des catégories 2, 3, et de la catégorie échantillon de l'une des classes du groupe 1, qui a 45 pour cent ou plus de couleur verte, doit avoir le mot "vert" compris dans la désignation de catégorie, comme: "Mil vert No 2, Trèfle vert échantillon légèrement mélangé de mil".

Le Canada comme le Royaume-Uni importe et exporte de la laine

Le Canada est le seul pays important de l'Empire, à l'exception du Royaume-Uni, qui importe de la laine. L'Empire, pris dans son ensemble, dit la Chambre de Commerce de l'Empire, a un gros surplus de laine brute et alimente tous les marchés de l'Univers. En ces dernières années, les exportations nettes de laine de l'Empire ont été plus considérables que les exportations brutes de l'Australie. En d'autres termes, toute la production de laine australienne peut être considérée comme un surplus pour les besoins de l'Empire, la production du reste de l'Empire suffit pour alimenter les industries de la fabrication de tissus et de tapis.

La quantité de laine brute exportée par l'Empire a augmenté en ces dernières années, plutôt à cause d'un développement dans les exportations des pays producteurs qu'à cause d'une diminution dans les importations nettes du Royaume-Uni. Sur les huit pays qui comptent parmi les plus grands producteurs de laine du monde, quatre se trouvent dans l'Empire; l'Australie fournit à elle seule près d'un quart du total évalué pour l'univers. La proportion de l'Empire de ce total est d'environ 47 pour cent. Parmi les pays étrangers, les Etats-Unis, l'Argentine et la Russie produisent des quantités à peu près égales, mais la laine de la Russie est d'une qualité inférieure. La production du Sud-Afrique dépasse légèrement celle de la Nouvelle-Zélande, qui est elle-même deux fois plus élevée que celle du Royaume-Uni. La production moyenne du Canada entre 1926 et 1930 a été de 9,000 tonnes.

Les fourmis dans les maisons

Comment se débarrasser de ce fléau

De toutes les parties du Canada vient la nouvelle que les fourmis sont spécialement abondantes dans les maisons d'habitation cet été. La majorité de nos espèces canadiennes de fourmis vivent en colonies ou dans des nids, en plein air, mais elles causent souvent des méfaits en envahissant les cuisines et les dessertes, en quête de nourriture. L'une des espèces les plus répandues et des plus ennuyeuses, celle que l'on appelle la fourmi rouge ou la fourmi de Pharaon, dit l'Entomologiste du Dominion, se tient exclusivement dans les bâtiments chauffés, les boulangeries, les restaurants, les habitations, etc. Cette toute petite fourmi jaune-rougeâtre vient des tropiques. Une autre espèce, la grosse fourmi noire gâte-bois, qui est normalement une espèce de plein air, faisant son nid principalement dans le bois pourri, se rencontre souvent dans les habitations en bois et spécialement dans les "cottages" d'été et peut beaucoup abîmer les boiseries tout en causant des ennuis par sa présence. Une troisième espèce commune est la petite fourmi brune des pelouses, qui fait son nid dans les pelouses et les jardins et pénètre dans les maisons en quête de nourriture.

Les fourmis ont des habitudes sociales et vivent ensemble en colonies, et celles que l'on voit le plus souvent sont des ouvrières, sans ailes non développées qui sont incapables de reproduire leur espèce. Chaque colonie possède une ou plusieurs vraies femelles ou "reines" qui sont chargées d'engendrer des nouveaux sujets. Les larves et les pupes blanches, qui sortent des oeufs pondus par la "reine", sont nourries par les ouvrières, qui les transportent à un lieu de sûreté lorsque le nid est menacé d'un danger quelconque. Les fourmis qui pénètrent dans les maisons mangent toutes sortes de denrées, mais elles recherchent surtout les substances sucrées et grasses.

La substance la plus satisfaisante que l'on ait trouvée jusqu'ici pour détruire les fourmis, est le fluore de sodium vendu par les pharmaciens sous forme d'une poudre blanche fine. On répand cette poudre en une mince couche dans les endroits fréquentés par les fourmis et on la laisse jusqu'à ce que les insectes aient disparu. Comme le fluore de sodium est un poison il faut avoir soin de le mettre hors de la portée des enfants ou des animaux domestiques. On peut aussi empêcher les fourmis de pénétrer dans les maisons en ayant soin de ne jamais laisser de mie de pain ou d'autres fragments de nourriture sur les rayons, les tables et planchers, et en mettant les denrées alimentaires à l'épreuve des insectes. Il faut aussi soigneusement boucher les ouvertures dans les planchers par lesquelles elles peuvent s'introduire.

Lorsqu'on peut trouver les nids de fourmis dans la terre, dehors on peut détruire toutes la colonie en pratiquant des trous dans la surface et en y versant plusieurs cuillerées à soupe de bisulfure de carbone. Ce liquide engendre un gaz lourd, dont on peut renforcer l'effet en recouvrant le nid avec un vieux manteau ou un vieux sac. Il faut avoir soin de ne pas exposer le bisulfure de carbone à la flamme, car c'est une substance extrêmement inflammable.

Apiculteurs, préparez-vous pour l'hiver

L'apiculteur canadien doit s'y prendre de bonne heure pour protéger ses abeilles pendant l'hiver. C'est en août et en septembre que s'élèvent la plupart des abeilles qui doivent hiverner, et le meilleur moyen d'obtenir une population nombreuse est d'avoir dans la ruche une reine élevée pendant la même saison, et qui commence à pondre vers le 1er août.

Il faut pour cela que la reine soit produite en juin ou au commencement de juillet, pendant la récolte du miel de trèfle, et l'Apiculteur du Dominion nous dit que l'on ne saurait trouver de meilleures conditions pour l'élevage des reines que celles qui existent au Canada à cette époque. La ruche qui a vers le 1er août, une bonne reine féconde a tout le temps voulu pour produire une grosse population d'abeilles avant que la production normale du couvain prenne fin en automne. La ruche qui a une jeune reine élève plus d'abeilles pour l'hiver que celle dont la reine est vieille, et la jeune reine est aussi plus féconde et plus avantageuse le printemps suivant.

Les abeilles n'hivernent pas au vrai sens du mot. Lorsque le temps se refroidit, elles forment un peloton ou une grappe compacte, et les abeilles au coeur de la grappe engendrent de la chaleur par l'activité musculaire. Naturellement, la consommation des provisions est en proportion de la somme d'énergie qui est dépensée de cette façon. Les abeilles qui se trouvent à l'extérieur de la grappe empêchent la sortie de la chaleur engendrée. Cette grappe se forme et dès que la température descend à 57 degrés. Plus la ruche est froide, plus il faut de la chaleur pour maintenir sa température.

Si la grappe est petite, il y aura peu d'abeilles pour produire de la chaleur et celles-ci sont appelées à faire beaucoup plus de travail. Si la chaleur est excessive, les abeilles commenceront à produire du couvain, ce qui est généralement fatal pour une colonie pendant l'hiver lorsque les abeilles ne peuvent pas voler. Plus il y a d'abeilles dans la ruche, moins chacune d'elles est obligée de travailler, à condition qu'il y ait suffisamment de provisions et que la protection soit bonne. Il est donc impossible d'avoir une colonie trop peuplée pour l'hiver.

Par colonies bien peuplées, on entend des colonies bien peuplées de jeunes abeilles. Les jeunes abeilles sont celles qui n'ont fait que peu ou point de butinage, mais elles doivent avoir fait un bon vol avant que l'hiver s'établisse. Les abeilles qui sortent de leurs cellules ont une certaine somme d'énergie, et si elles dépensent cette énergie au travail, leur vie est raccourcie d'autant. Ainsi donc, les abeilles qui se sont beaucoup dépensées au travail avant le repos hivernal ne survivent pas généralement à l'hiver, et ne vivent pas assez longtemps pour être remplacées par de jeunes abeilles au printemps.

L'oestre du mouton

L'oestre du mouton, qui engendre les larves qui causent le désordre généralement appelé "vertige d'oestre", ou "faux-tournis" est une mouche un peu plus grosse que la mouche d'écurie. La mouche femelle cherche un troupeau de moutons pour déposer sa progéniture. Lorsqu'elle trouve un mouton qui consent à rester tranquille, elle dépose ses larves vivantes, une par une, sur les bords des narines de l'animal, revenant à maintes reprises tant que le mouton reste en place. De cette façon un oestre peut décharger jusqu'à soixante petites larves sur un seul mouton.

L'oestre du mouton est arrivé au Canada avec des moutons importés de Grande-Bretagne il y a déjà bien des années. Il est très répandu dans tous les districts à moutons; il s'est même porté sur les chevreuils dans les districts reculés. Tous ceux qui connaissent l'allure normale du mouton s'aperçoivent de la présence de la mouche et de ses tentatives pour déposer ses larves. Pendant son vol, la mouche fait entendre un bourdonnement singulier, et ce bruit et ses mouvements rapides autour de la tête du mouton causent beaucoup d'alarme. Les moutons cherchent à l'éviter en se serrant ensemble et en baissant la tête. Lorsqu'un grand nombre d'oestres sont présents, les moutons courent ci et là, éternuant, se frottant le nez à cause de l'irritation causée par la présence des larves fraîchement déposées. Ils se réfugient dans les bois, dans l'herbe longue ou dans les endroits ombragés, ou se tiennent la tête dans le fond d'un sillon s'ils peuvent en trouver, afin d'empêcher l'oestre de se poser sur leur nez.

Quant aux moutons qui courent sur des champs nus, dépourvus d'abris naturels ou de bosquets où ils pourraient s'enfoncer pendant les chaleurs de la journée, on peut les protéger en enduisant leurs narines de goudron de pin toutes les semaines et en labourant des sillons étroits à travers les champs dans lesquels ils peuvent se plonger le nez lorsque l'oestre vole. On peut construire des auges à sel et des mangeoires de telle façon que les moutons se tiennent le nez enduit de goudron de pin, ce qui évite ainsi l'application à la main. On fait une auge de ce genre en creusant des trous de trois pouces de diamètre et de cinq pouces de profondeur dans un billot en cèdre, de la dimension et de la longueur voulues. On remplit ces trous de sel et l'on enduit les bords de goudron de pin, assez souvent pour que cette substance soit toujours collante et qu'elle puisse adhérer au nez du mouton lorsqu'il vien lécher le sel. Les moutons qui courent sur les pâturages où il existe une abondance d'herbes ou d'autres plantes fourragères, comme le mélilot, la luzerne, ou qui ont un bois à leur disposition où il peuvent se réfugier, sont rarement inquiétés par ce fléau.

Le boeuf marqué au Canada

La Conférence Nationale du Boeuf, qui s'est réunie il y a près de quatre ans, à Winnipeg, comprenait des représentants du commerce du gros, du commerce du détail, des organisations de producteurs et des gouvernements provinciaux et fédéral. Tous ces représentants tombèrent d'accord sur le fait qu'un système permettant d'identifier la viande de boeuf de bonne qualité serait dans l'intérêt du consommateur aussi bien que du producteur. Le premier serait sûr d'obtenir la viande de la qualité qu'il désire et pour laquelle il paye, tandis que le producteur bénéficierait de la demande pour des boeufs bien nourris, et bien engraissés. Le Ministère fédéral fut alors prié d'inaugurer un système de classement et de marquage du boeuf, et ce système fut mis en opération en l'automne de 1929.

Ce service en valait-il la peine? Les faits sont là: pendant les cinq premiers mois de 1933 les ventes ont augmenté de plus de cinquante pour cent par comparaison à celles de la période correspondante de 1932, qui accusait déjà une augmentation de près de trente-cinq pour cent sur la période de 1931. Pendant le mois de mai les ventes hebdomadaires au Canada ont atteint en moyenne le chiffre de 668,669 livres, le plus élevé que l'on ait jamais enregistré pour un mois depuis que le système est établi. Les ventes totales pour ce mois équivalaient à environ 5,500 boeufs vendus comme boeufs marqués en un seul mois sur le marché domestique.

Où donc peut-on se procurer du boeuf marqué? Voilà une question souvent posée, et à laquelle la Division de l'Industrie Animale du Ministère fédéral de l'Agriculture fait la réponse que voici:

"Tout ce que vous avez à faire est de téléphoner à votre commerçant et de lui demander du boeuf portant la marque bleue ou rouge. Lorsque vous recevez ce boeuf, cherchez cette marque, qui est la garantie que l'on vous a bien fourni ce que vous aviez commandé. Cette marque est votre protection. Elle protège également le commerçant honnête qui désire vous traiter honnêtement. Si vous avez de la difficulté à vous procurer du boeuf d'une qualité satisfaisante, appelez le Surveillant local du système de classement du boeuf. Il sera heureux de vous venir en aide. En achetant du boeuf classé, vous aiderez l'industrie agricole canadienne."

Protéine pour les porcs

Les grains seuls ne suffisent pas

Si le cultivateur canadien désire envoyer sur le marché des porcs à bacon de haute qualité, il faut qu'il songe à employer un aliment protéique avec la ration de grain, s'il n'a pas de lait écrémé ou de lait de beurre. L'emploi de cet élément est même indispensable. Ce que l'on appelle tankage (déchets d'abattoir) et de farine de poisson sont des suppléments protéiques de haute qualité; le premier est un sous-produit des salaisons; le deuxième est un sous-produit de l'industrie du poisson. On peut aussi, lorsque le prix est abordable, se procurer des suppléments protéiques végétaux pour remplacer le tankage ou la farine de poisson, mais ces suppléments, employés séparément, ne se sont pas montrés aussi satisfaisants que le tankage ou la farine de poisson.

Les porcs qui reçoivent les proportions voulues de tankage ou de farine de poisson grandissent beaucoup plus vite que les autres; la différence dans le taux de croissance est de 25 pour cent chez les porcs de printemps et de 50 pour cent chez les porcs d'automne. L'emploi de ces suppléments peut réduire également le prix de revient de 10 pour cent.

Sachant l'importance des déchets d'abattoir (tankage) dans l'alimentation des porcs, les différentes salaisons canadiennes ont convenu d'offrir ce produit au prix de revient. On peut se procurer de la farine de poisson par l'intermédiaire des cercles agricoles ou des autres organisations locales.

Un mélange d'aliments protéiques, lorsqu'on peut se le procurer, vaut mieux que des aliments protéiques séparés. Le mélange suivant a été employé avec succès au collège McDonald depuis 1928 pour remplacer complètement le lait ou les autres aliments protéiques dans les rations de toutes les catégories de porcs; déchets d'abattoir (tankage) 400 livres, farine de de poisson, 200 livres; tourteau de lin, 200 livres, farine d'os, 100 livres, pierre à chaux broyée, 76 livres; sel fin, 20 livres; oxyde de fer, 4 livres.

Le mélange qui précède peut être employé avec l'une ou l'autre des nombreuses rations mentionnées dans le feuillet 134 "Rations pour la production économique des porcs" publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Troupeaux de race pure au Canada

Certificats d'enregistrement des bestiaux approuvés au Canada

Le nombre total de certificats de généalogie enregistrés par le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail et approuvés par le Ministère fédéral de l'Agriculture pendant l'année fiscale finissant le 31 mars 1933, a été de 68,252. Le nombre de certificats accordés aux races de chevaux se décomposent ainsi: Race Clydestale, 501; Percheronne, 476; Pursang, 425; "Standard bred", 155; de trait Belge, 133; Canadienne, 55; Hackney, 32; Shire, 11; et Suffolk, 3; ainsi que 11 poneys Shetland, soit un total de 1,801.

Pendant la même période le nombre des bovins enregistrés s'est monté à 30,074, se décomposant ainsi: Race Shorthorn 8,902, Ayrshire 8,436, Jersey 5,051, Hereford 4,197, Aberdeen Angus 1,247, Guernsey 1,301, Canadienne 772, Red Poll 353; Suisses brunes 63, et Galloways 22.

Pendant la même année il s'est délivré 5,796 certificats d'enregistrement de porcs se décomposant ainsi: 4,386 Yorkshire, 532 Tamworth, 452 Berkshire, 123 Chester White, 104 Poland China, 78 Duroc Jersey, 23 Hampshire, et 8 Large Blacks.

Le total des certificats d'enregistrement approuvés pour les moutons était de 11,560, se décomposant ainsi: 3,397 Oxford Dows; 2,459 Shropshires; 1,766 Suffolk; 1,135 Leicester; 1,070 Hampshire; 1,006 Southdown; 239 Cheviot; 173 Dorset Horn; 132 Cotswold; 37 Rambouillet; 18 Ryeland; 4 Corriedate; 3 Romney; et 1 Blackface.

Le nombre de renards, de toutes races, était de 9,769; chiens, de toutes races, 7,130; volailles, toutes races, 2,157; et chèvres 126. Les races comprises dans le total pour les chèvres se décomposaient ainsi: Nubie 18; Saanen 74; et Toggenburg 34. — Service de l'enregistrement, Division fédérale de l'industrie animale.

Après une grosse augmentation en 1931, les exportations de beurre canadien sur le marché du Royaume-Uni ont subi une forte réduction en 1932; les exportations venant du Sud Afrique ont aussi légèrement diminué. Par contre, le sud-ouest de l'Afrique a fait son apparition parmi les pays exportateurs de beurre en 1932.

La baisse qui s'était produite après la guerre dans les exportations de fromage canadien sur le Royaume-Uni a été enrayée en 1931 et une nouvelle augmentation de 6 pour cent a été signalée en 1932; le Canada a fourni 25 pour cent des importations de fromage au Royaume-Uni pendant chacune des deux dernières années.

A propos de l'entrée des produits laitiers de l'Empire sur le marché du Royaume-Uni, la Loi des Accords commerciaux d'Ottawa maintient les dispositions de la Loi anglaise des droits d'importation pour l'entrée en franchise au Royaume-Uni des oeufs, des volailles, du beurre, du fromage et des autres produits laitiers venant du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de Terre-Neuve et du Sud de la Rhodésie.

La quantité de lait condensé et sucré fourni à la Grande-Bretagne par le Canada a quintuplé dernièrement; en 1932, le Canada venait en tête des pays de l'Empire avec 27,625 quintaux. Le Canada était également, cette année-là, le principal exportateur de lait condensé non sucré, dont il fournissait 66,345 quintaux.

Il a été démontré par des expériences que la crème, refroidie à 55 degrés F., immédiatement après l'écrémage, reste douce au goût pendant 36 heures, ou assez longtemps pour qu'elle puisse être livrée à la beurrerie dans cet état. On peut obtenir une température de 55 degrés F., sur la plupart des fermes avec l'eau ordinaire des puits si l'on emploie une cuve calorifugée. Si l'on ne peut pas obtenir cette température avec de l'eau seule, que l'on emploie de la glace. — Division fédérale de l'industrie laitière et de la réfrigération.

Pour empêcher l'exportation sur la Grande-Bretagne de pommes infestées du ver de la pomme, les paquebots refusent d'accepter des cargaisons de pommes venant des régions infestées à moins qu'elles ne soient certifiées non véreuses par les inspecteurs de la Division fédérale des fruits.

Les moutons ont un bon manteau pour l'hiver et peuvent résister au froid tant que l'air est sec et pur. Il faut leur procurer un endroit sec, non exposé aux vents et aux courants d'air pendant la nuit. Les planchers humides, le mauvais air chargé d'humidité — deux choses qui se rencontrent parfois dans les étables à vaches — sont très mauvais pour les moutons. — Ministère fédéral de l'Agriculture.

Cinq ingrédients généralement employés dans la fabrication des savons alcalins, savoir: soude caustique, carbonate de soude, soude modifiée, métasilicate de sodium, et phosphate trisodium, ont été mis à l'épreuve pour déterminer leur efficacité dans des essais de buanderie sur une grande échelle. L'ordre dans lequel ils sont donnés ici représente l'ordre de leur efficacité.

AU SACRE-COEUR

Rentrée des classes

C'est le 5 prochain qu'ouvrira notre école paroissiale. Depuis près de trente ans les paroissiens font d'énormes sacrifices pour en tenir les portes ouvertes! Malgré les temps pénibles que nous traversons, cette année encore les Rév. Soeurs Jésus-Marie se dévoueront pour permettre à nos enfants de fréquenter une école où l'on enseigne et le français et l'anglais, sans oublier les données très importantes de la religion catholique.

Que tous les Français catholiques de la ville se fassent un devoir d'envoyer leurs enfants à l'école du Sacré-Coeur, une école qui a fait ses preuves, une école établie et soutenue pendant de nombreuses années, et cela au prix de sacrifices incroyables, pour assurer aux petits Canadiens français de la ville une éducation franchement catholique et française.

Puissent les nouveaux élèves entrevoir dès maintenant les religieuses pour faire leurs arrangements.

Espérons aussi que tous nos enfants nous reviendront dès le premier jour des classes; le programme est chargé!

Société St-Jean-Baptiste

Le comité de Régie a tenu une réunion importante dernièrement où de nombreuses questions furent discutées et réglées. Il nous fait plaisir d'annoncer aux habitués de la salle d'amusements que M. Josaphat Gauthier aura désormais charge des tables de billard.

Le club ouvrira le premier septembre. Venez encourager le nouveau gardien.

Noyade

Un douloureux accident est venu éprouver, mercredi dernier, une de nos familles de la paroisse. Raymond Rousseau, âgé de huit ans, enfant de M. et Mme D. Rousseau, s'est noyé dans la rivière Rouge.

Le service de sépulture eut lieu samedi dans l'Eglise paroissiale et l'enterrement se fit au cimetière Ste-Marie. Le R.P. Vézina officiait et l'on remarquait au choeur les RR. PP. Plourde et Desautels. Etaient porteurs MM. Marcel Belair, Victor Mercier, Lorenzo Paquin et Albert Patry. A la famille dans le deuil, nos sympathies profondes.

Baptême

Marie-Gabrielle-Claire Lupien, née le 5 du mois d'août, enfant de Sophranie Villeneuve et de Philippe Lupien. Le parrain fut Léo Lupien, la marraine, Anna Rougeau.

Au presbytère

Le Rév. Frère Sylvestre, O.M.I., quittait Winnipeg à la hâte samedi soir, pour aller au chevet de son frère mourant, M. Arsène Sylvestre, en Saskatchewan.

De retour d'un voyage dans l'Est, M. l'abbé de Blois, curé de Flin Flon, s'arrêtait saluer les Rév. Pères du Sacré-coeur.

Mariage

Lundi matin, à l'Eglise du Sacré-Coeur, le R.P. Vézina bénissait le mariage de Mlle Rita, fille de M. et Mme E. Chaput, de Winnipeg, avec M. Antonio Dupas, fils de Mme Z. Brabant, de St-Boniface.

La mariée, conduite à l'autel par son père, portait une ravissante toilette en crêpe chiffon rose pastel, avec chapeau de tulle assorti et un bouquet de roses talisman. Le marié était accompagné de M. Z.Brabant, qui lui servait de témoin.

Pendant la cérémonie, Mlle Alexandrine Savoie a chanté "Ave Maria" et M. Lucien Deschênes "le Noël du Mariage", Mme L. Thibault touchait l'orgue.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme E. Chaput, 58, rue Juno, où de nombreux amis se pressèrent pour offrir leurs félicitations et voeux de bonheur aux nouveaux époux. Le R. P. Vézina accompagné du R.P. Désautels, porta le toast à la mariée.

M. et Mme A. Dupas partirent ensuite pour un voyage en automobile; la mariée partait un costume bleu marine garni de fourrure grise avec chapeau gris.





Décédé

M. Labruère Pacaud
qui vient de mourir à l'âge de 67 ans

WINNIPEG

Le R.P. J.-S. Holland provincial du St. Paul's College

Le R.P. John S. Holland, S.J., ancien recteur du Campion College à Régina, vient d'être nommé recteur du St. Paul's College de Winnipeg, dont les Jésuites ont pris possession.

Né à Guelph, Ont., il entra chez les Jésuites au Sault-au-Récollet en 1911. Il poursuivit ensuite ses études à Poughkeepsie, N.Y., puis à l'Immaculée-Conception de Montréal, et enseigna pendant quatre ans au Collège Loyola avant d'être ordonné prêtre en 1925. Depuis ce temps, le R.P. Holland a été professeur au Collège Loyola, au Collège St. Bueno (Galles du Nord) et il était depuis trois ans recteur du Campion College à Régina.

Principal de l'Ecole Normale de Winnipeg

M. Herbert H. McIntosh vient d'être nommé principal de l'Ecole Normale de Winnipeg. Il remplace le Dr W.A. McIntyre, qui prend sa retraite après une longue et honorable carrière.

Le ministre de l'instruction publique annonce en même temps que D.S. Woods, inspecteur d'école, est transféré à l'Ecole Normale comme directeur des étudiants de cette école qui sont gradués de l'Université.

Le gouvernement a l'intention de fermer pour cette année l'Ecole Normale de Manitou.

M. Woods ne sera pas remplacé, jusqu'à nouvel ordre, comme inspecteur.

Il y a une nomination à faire au bureau des gouverneurs de l'Université, à la suite de la démission de F.W. Crawford, qui a été récemment nommé trésorier de l'institution.

Mort de M. William Vadeboncoeur

M. William Vadeboncoeur, vice-président de la "Western Drainage Co.", bien connu dans les cercles de constructeurs et d'entrepreneurs de l'Ouest, est décédé vendredi à l'hôpital de la Miséricorde, dans sa 68e année. Il avait subi, dix jours auparavant, une opération critique.

Né à Saint-David, P.Q., M. Vadeboncoeur était d'abord allé s'établir dans le North Dakota, où il épousa en 1892 Cora Préfontaine, soeur de l'hon. Albert Préfontaine, qui lui survit. Il laisse également trois fils: Noël, Tuxedo; Edouard, Saint-Boniface et Ulric, Seven Sister Falls, ainsi que cinq soeurs et quatre frères aux Etats-Unis et dans l'Est du Canada.

Les funérailles ont eu lieu lundi à l'église Saint-Ignace et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de Saint-Pierre-Jolys.

Nos sympathies à la famille.

Une excursion à Churchill

La première excursion de touristes pour Churchill, le port de la baie d'Hudson, est partie de Winnipeg vendredi matin, comprenant une trentaine de personnes représentant surtout le Manitoba et la Saskatchewan. Les voyageurs sont arrivés à destination dimanche. Ils ont visité l'élévateur, les bateaux au quai et l'ancien fort du Prince de Galles construit entre 1733 et 1744 et démoli par l'admiral français La Pérouse en 1782. Le départ de Churchill a eu lieu mardi.

Mort de M. Labruère Pacaud

M. Labruère Pacaud, du personnel des douanes, est mort à sa demeure, 644, rue Sherbrooke, mercredi matin, à l'âge de 67 ans.

Né à Inverness, P.Q., il habitait Winnipeg depuis 1887 et était entré dans le service civil en 1907. Le défunt laisse sa veuve, née Charpentier, un fils, une soeur, Mme L.-S. Gendreau, de Saint-Norbert, et un frère, P.E. Pacaud, de Québec.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à l'église de Saint-Norbert et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de la paroisse.

Nos sympathies à la famille.

PETITES NOTES

M. et Mme Ernest Guertin, ainsi que Mlles Marguerite Guertin et Madelon Mooney, sont revenus d'un voyage dans Québec et dans les provinces maritimes.

* * *

De retour de Minneapolis, Mlle Annette Dostert est maintenant à la disposition de ses élèves et en plus de son studio, rue Spence, elle ouvrira un studio à Saint-Boniface. Pour tout renseignement, téléphoner au no 34 606.

* * *

M. et Mme E.-F. Blanchard et leur famille sont revenus de Delta Beach, où ils ont passé les mois d'été.

* * *

L'hon. et Mme P.A. Talbot, M. le Dr et Mme Léon Benoit sont de retour d'un voyage à Kenora.

* * *

Mlle Charlotte Bernier, d'Edmonton, est en visite chez M. et Mme J. M. Picard, rue Austin.

* * *

Mlles Rosa, Eugénie et May Genthon sont en voyage à Chicago.

* * *

M. et Mme J.-E. Perras et leur famille, rue Grosvenor, sont revenus d'un voyage à Epsom Lodge, Grand Beach.

Départ de quatorze missionnaires de l'Immaculée-Conception

Montréal — Le 17 septembre prochain aura lieu le départ de quatorze religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception pour les missions lointaines. Le cérémonie de départ se fera, ce même jour, à l'église Saint-Etienne de Montréal, à 3 h. p.m. (heure avancée).

Onze d'entre elles se rendent en Mandchourie, Vicariat de Szepingkai, où les attendent avec bonheur leurs devancières, qui ne peuvent suffire aux intenses travaux de leur champ d'apostolat. Ce sont: Soeur Saint-Jacques-le-Majeur (Emma Labrèche, de St-Jacques de l'Achigan); Soeur Marie-du-Précieux-Sang (Aurore Racette, de Rivière-Rouge, Michigan); Soeur Sainte-Paule (Jeanne Nadeau, de Ste-Sophie d'Halifax); Soeur Lazare-de-Béthanie (Joséphine Couturier, de Québec); Soeur Saint-Pierre-de-la-Croix (Sidonia Roussel, de Montréal); Soeur Sainte-Aglaé (Aurore Lusignan, de Beloeil); Soeur Marie-Céline (Régina Béliveau, de St-Paud de Chester); Soeur Marie-Germaine (Germaine Gravel, de St-Prosper, Co. Champlain); Soeur Marie-de la-Ste-Famille (Marie-Rose St-Pierre, de Boucherville); Soeur Sainte-Alice (Jeanne Bastien, de Montréal), et deux sont destinées à la Mission des RR. PP. Jésuites à Suchow.

Soeur Saint-Stanislas-de-Kostka (Germaine Gonthier, de Montréal) se dirigera vers la Mission de Hong Kong, Chine. Sr Saint-Expédit (Marie-Anne Rompré, de Ste-Thècle, Co Champlain) se rendra à la Mission de Canton, Chine, et la quatorzième, Soeur Sainte-Elise (Alphonsine Chénard, de Bic, Co. Rimouski), restera à l'Hôpital Chinois de Vancouver.

Puissent ces nouvelles messagères de l'Evangile, sous l'égide maternelle de la Reine des Apôtres, faire une heureuse traversée et travailler efficacement sur la terre idolâtre à étendre le règne de Dieu et de la Vierge Immaculée.

Villes à populations juvéniles

"Villes à populations juvéniles", tel est le titre d'une étude publiée dans le Bulletin de la Metropolitan Life, et qui donne des chiffres intéressants. Ainsi, il ressort de cette étude, que la ville de Rome, malgré ses 3000 ans d'existence, a une population plus jeune que celle que la ville de New York, si l'on prend en considération l'âge de ses citoyens. De fait, 53 pour cent des citoyens de Rome sont au-dessous de trente ans. Tout de même, la ville de Rome doit s'effacer devant la ville de Tokio, car 67 pour cent de la population de la métropole du Japon, sont des citoyens âgés de moins de 30 ans.

A Détroit, 55.68 pour cent des citoyens ont moins de 30 ans; à New York, 53.2 pour cent; Chicago, 52.21 pour cent; Philadelphia, 51.91 pour cent; et Los Angeles, 45.25 pour cent.

Varsovie, Pologne.— Hiruoki Kawahi, ministre du Japon en Pologne, est mort quelques heures après avoir embrassé la foi catholique. Il avait été baptisé par le nonce papal.

* * *

* * *

Administration

— Monsieur le commissaire, je viens de retrouver le portefeuille que je croyais avoir perdu!

— Trop tard, monsieur, le voleur est déjà arrêté.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R R. I. Desautels, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.